



## DU MOIS

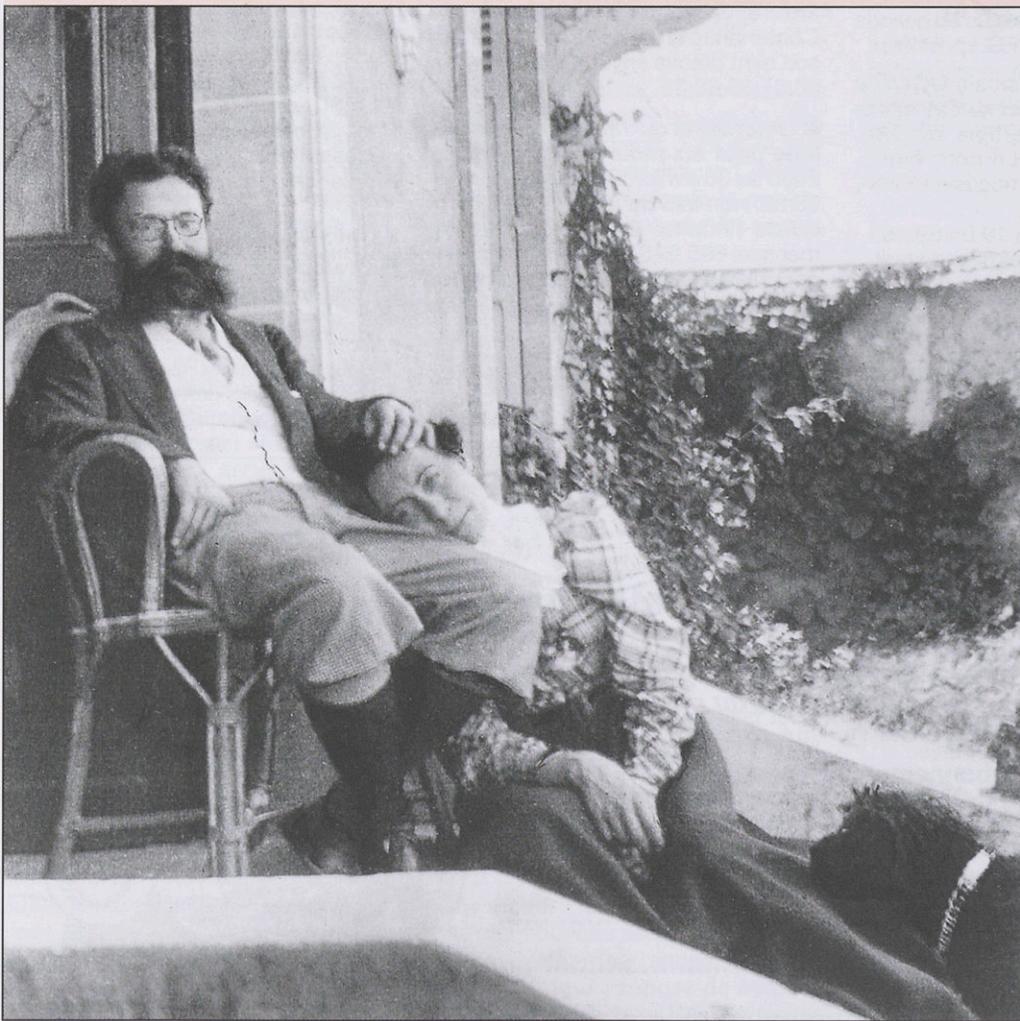
JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 153 - SEPTEMBRE 2008 - 2,20 EUROS

# Rentrée scolaire : le pire évité

- Nos écoles et nos collèges sont relativement épargnés par les réductions drastiques de moyens subies par l'Éducation nationale cette année. (Pages 8 et 9)
- Un instituteur de la Goutte d'Or motivé pour son travail, et pourtant sanctionné. (Page 10)
- Quatre ans du Réseau Éducation sans Frontières : parents d'élèves et enseignants à l'action. (Page 11)

## Histoire : les amours de Marcel Sembat et Georgette Agutte

(Pages 16 à 18)



Marcel, le député du 18e, et Georgette, la peintre, chez eux, rue Cauchois à Montmartre.

Le bulletin d'abonnement est en page 2.

Les films de Pierre Etaix interdits de projection (Page 3)

Forum du Temps libre : samedi 13 septembre (Page 4)

Foire aux associations : dimanche 28 aux Abbesses (Page 4)

L'atelier de restauration de pianos du passage de Clichy (Page 4)

On renouvelle les conseils de quartier (Page 5)

Montmartre, Goutte d'Or : deux hammams si différents (Page 7)

L'atelier d'Isabelle Cherchevsky incendié rue Myrha (Page 12)

Les Compagnons d'Emmaüs rue de Clignancourt (Page 14)

Lieux : les anciens magasins Dufayel, boulevard Barbès (Page 18)

21 Jd 20 32713

## Samedi 20 septembre : Assemblée générale des Amis du 18e du mois

L'assemblée générale de l'association des Amis du 18e du mois, association éditrice de notre journal, aura lieu samedi 20 septembre de 9 h 45 à 13 h, à la Maison des associations, 15 passage Ramey.

On y débattera du fonctionnement et des

orientations de notre journal.

Tous les lecteurs qui le souhaitent peuvent y participer mais bien entendu, seuls ceux qui sont adhérents, peuvent participer au vote.

On peut adhérer le jour même. ■

## COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER

### «Louxor, projet bâclé»

Dans notre dernier numéro, annonçant le nom de l'architecte qui doit conduire les travaux de réhabilitation du Louxor, nous signalions qu'Action Barbès dénonçait un projet "bâclé". Cette association, qui milite depuis des années pour la rénovation de l'ancien cinéma, nous en communique les raisons :

«Le projet actuel n'intègre pas les contraintes patrimoniales et adapte le bâtiment à la programmation au lieu de faire l'inverse comme il serait possible. La polyvalence du lieu, souhaitée par de nombreux habitants (notamment lors de conseils de quartier) et confirmée par les élus, n'est apparemment plus d'actualité. La consultation des habitants du quartier des trois

arrondissements limitrophes (9e, 10e et 18e), annoncée pendant la campagne des municipales, n'est plus d'actualité non plus.

Après divers rendez-vous à l'Hôtel de ville en avril et mai dernier, Action Barbès avertie du coût très important de ce parti pris de réhabilitation et déçue par le manque de concertation, a décidé d'alerter la presse. Elle reste mobilisée pour qu'une réelle concertation soit engagée dans un esprit constructif, faire en sorte que Paris dans son ensemble et le quartier Barbès en particulier profitent au mieux de ce projet».

### RECTIFICATIFS

Faux papiers ? Non. Faux bébés !

Dans le portrait de Sylvie Haggai

(page 24 de notre dernier numéro), parlant de la pièce qu'elle monte actuellement, *À rebours*, on lisait que cela raconte l'histoire d'une fille se baladant dans les trains avec des faux papiers – a lors qu'il s'agit de... faux bébés.

Explication de ce lapsus : Jacqueline Gamblin avait pris ses notes en sténo. Papiers, bébés, c'est le même signe, paraît-il. Nos excuses à Sylvie.

### Les bénévoles d'ADOS

Dans l'article sur ADOS (*Association pour le dialogue et l'orientation scolaire*), nous disions que cette association fonctionne avec cinq salariés et une dizaine de bénévoles. Ce sont en réalité une centaine de bénévoles qui donnent leur temps pour les jeunes.

**Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.**

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être impérativement envoyées par écrit.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Lilaafa Amouzou, Karine Balland, Stéphane Bardinnet, Julien Boudisseau, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Florian Gaudin-Winer, Michel Germain, Fouad Houiche, Maïté Labat, Pascale Marcaggi, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thérèse Nanus, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Michèle Stein, Vain (Sylvain Gasnier), Marie Valette.  
• **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larvivé. • **Maquette** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

## PETITES ANNONCES

■ **Les Enfants de la Goutte d'Or (EDGO) cherchent bénévoles football** : entraîneur, accompagnateur pour équipes poussins, benjamins (moins de 13 ans, 15 ans, 18 ans) Contact : 25 rue de Chartres. 01 42 52 69 48. contact@egdo.fr

■ Le centre social **Accueil Goutte d'Or (AGO) cherche bénévoles** pour l'alphabétisation des femmes, en journée. Tél : 01 42 51 87 75

■ **Travaux de jardinage** : Vous avez un balcon, une terrasse, un jardin à Paris ou proche banlieue mais pas le temps de vous en occuper ? Contactez-moi. 06 64 12 62 85. Je peux

aussi assurer vos arrosages en période d'été. Paiement par CESU possible.

■ L'association musicale **UGOP a réédité ses T-shirts et sweat-shirts** *Explicit dixhuit* à l'effigie du 18e. Tailles M L XL XXL en noir, blanc, bleu. Disponibles au magasin UGOP, 4 rue Émile-Blémont. 01 55 79 70 25 ou 06 19 04 39 10. www.myspace.com/explicitdixhuit

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend 6 rue Esclangon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées, convivialité. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél. 01 46 27 58 34.

■ **A vendre pour spectacles, cinq gradins mobiles sur roulettes**

(L 2,30 mètres, H 1,19) avec trois bancs de bois dont l'un avec dossier arrière. Structure métal. Bon état. Contenance à l'unité, 15 à 20 places soit cent places environ. Rens et prix 06 07 59 08 35.

■ **Journaliste du 18e du mois sous-loue pour six mois** (du 1 novembre 2008 au 30 avril 2009) **studio** confort 28m2, non loin de la place de Clichy ou de l'hôpital Bretonneau. Loyer mensuel 695 €. S'adresser, par courrier uniquement, au journal qui transmettra.

■ A côté de la place de Clichy, au 11 passage Lathuille, **l'atelier Argile et création** vous fait découvrir toutes les techniques pour créer VOS objets

utilitaires ou décoratifs **en modelant, tournant, décorant l'argile**. Inscription par trimestre. "Rentrée" 15 septembre. Tél. 06 61 04 56 87.

■ **Chorale Papier à fleurs**, centre René Binet, 66 rue René-Binet (01 42 55 69 74). Mercredi de 20 h à 22 h 30, **reprise le 10 septembre**. Pas de connaissances préalables nécessaires. Répertoire attractif. Ambiance conviviale.

### TARIFS DES PETITES ANNONCES

● **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres, 9 € jusqu'à 240 signes**. Paiement à la commande. ● Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. • Les commandes doivent nous parvenir pour le 20 du mois précédant la parution.

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 22 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation)

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 22 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation)

Abonnement à l'étranger : 25 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... e mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée **par écrit**. Merci.



## L'ÉVÉNEMENT

# Pierre Etaix : une œuvre entière sous le boisseau

**Victimes d'un imbroglio juridique, de l'acharnement d'une maison de production et de la myopie des juges, les chefs d'œuvre du clown-cinéaste Pierre Etaix (qui habite Montmartre) ne peuvent plus être vus et les copies ne peuvent même plus être restaurées. Un espoir pourtant pourrait se dessiner.**

Photos : DR



Une image de *Yoyo*, film nostalgique et drôle, qui conte l'histoire d'un millionnaire amoureux du cirque, et que des critiques ont qualifié de "film parfait".



Pierre Etaix dans *Tant qu'on a la santé*, film de 1965.

Vous l'avez peut-être croisé récemment dans les rues de notre arrondissement où il habite depuis longtemps. Mais vous n'avez certainement pas vu ses films depuis bien longtemps. Douze ans déjà qu'aucun des six longs métrages du clown-cinéaste Pierre Etaix n'a pu être projeté en public et cela risque de durer encore longtemps. Un véritable enterrement. Mais aujourd'hui plus de dix-sept mille personnes soutiennent Pierre Etaix (réalisateur et acteur) et son scénariste Jean-Claude Carrière à travers une pétition qui a recueilli les signatures d'une pléiade d'artistes.

Cela va de Woody Allen à Lambert Wilson en passant, dans l'ordre alphabétique, par CharliÉlie Couture, Jérôme Deschamps, Gérard Jugnot, Macha Makeïeff, Christophe Malavoy, Franck Margerin, Eddie Mitchell, François Morel, Tom Novembre, Michel Piccoli, Charlotte Rampling, Bertrand Tavernier, Philippe Torreton... Impossible de les citer tous. «Spectateurs, réalisateurs, artistes, techniciens du cinéma et de la télévision, journalistes, responsables de salles demandent que Pierre Etaix et Jean-Claude Carrière retrouvent leurs droits et leurs films leur public.»

## Un problème de contrat

Un appui massif à l'action engagée par les auteurs pour sauver leur création. Après des années de patien-

ce et de discrétion, Pierre Etaix et Jean-Claude Carrière se sont en effet lancés dans la bagarre, à 79 et 76 ans. Ils ont décidé de dénoncer l'imbroglio juridique qui bloque la projection de leurs œuvres après des années de péripéties.

Les problèmes ont commencé en 1996 lorsque Pierre Etaix décide de ne plus renouveler son contrat avec la société CAPAC, productrice de ses films, car celle-ci n'en assure plus efficacement l'exploitation. Hélas, il n'a pas informé à temps de sa décision son ami et complice Jean-Claude Carrière et celui-ci a renouvelé son contrat avec CAPAC. Résultat : faute d'accord entre les auteurs, le producteur bloque les films jusqu'à échéance de ce contrat, c'est-à-dire pour dix ans !

## Restaurer les copies

À défaut de pouvoir projeter leurs films, les deux auteurs veulent au moins préparer l'avenir en préservant les copies des films, qui risquent de se dégrader. Une action en justice engagée en 2002 leur donne le droit de les restaurer à leurs frais. Une victoire qui débouche pourtant sur une nouvelle série de déboires : leur avocate, Me Francine Wagner-Edelman, leur propose de confier cette restauration et l'exploitation ultérieure des films à la société Gavroche Productions dont elle connaît bien le gérant puisqu'il s'agit

naire des films à titre exclusif et pour le monde entier.

## Projections confidentielles

La belle version restaurée de *Yoyo* ne peut donc être projetée que dans un cadre non commercial : en mai 2007 en ouverture de la sélection Cannes Classique, en juillet de la même année à la Cinémathèque française. Une diffusion qui reste quasi confidentielle. Le tribunal de grande instance de Paris a rejeté la demande conjointe des deux auteurs pour retrouver leurs droits d'auteurs et pouvoir exploiter leur œuvres. Une nouvelle audience, toutefois, est prévue le 5 septembre et ils vont demander de pouvoir commencer dès maintenant la restauration des autres films, d'autant plus que la Fondation Thomson vient également de proposer de le financer.

«*Quel sort réserve-t-on à l'œuvre de Pierre Etaix, une simple reconnaissance posthume ?*», s'inquiètent les signataires de la pétition

Serge Toubiana, directeur de la Cinémathèque et soutien fervent de Pierre Etaix, ajoute : «*Dans cette affaire, la première victime est Pierre Etaix lui-même, dont les films sont devenus invisibles. Et par là même, nous, les spectateurs, les cinéphiles, les passionnés de cinéma. Les questions de droit ont évidemment leur importance, y compris dans le cinéma. Mais le droit est un recours, il ne doit pas devenir une fin en soi.*»

Marie-Odile Fargier

□ Pour des informations et pour signer la pétition : [www.lesfilmsdetaix.fr](http://www.lesfilmsdetaix.fr)

## Six chefs d'œuvre invisibles

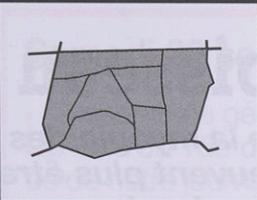
Formé dans deux passions, le cinéma de Buster Keaton et le cirque, Pierre Etaix fut à 30 ans, en 1958, le collaborateur de Jacques Tati pour *Mon oncle*, où il proposa des gags, dessina les décors, fabriqua les accessoires, parut dans un court rôle, réalisant même l'affiche – car il est aussi peintre et dessinateur.

En 1962 sort son premier film, *Le Soupirant*, merveille d'humour burlesque et tendre, racontant les déboires d'un jeune rêveur qui cherche femme, pour lequel il reçoit le Prix Louis Delluc. Suivent cinq autres chefs d'œuvre reconnus internationalement : *Yoyo* en 1964, sur le monde du cirque (Grand Prix OCIC au Festival de Venise en 1965 et Grand Prix Jeunesse du Festival de Cannes), *Tant qu'on a la santé* en 1965, satire de la vie moderne, *Le Grand Amour* en 1968 (Grand Prix du

Cinéma Français, Grand Prix de l'OCIC à Cannes, Prix d'Interprétation au Festival de Panama), *Pays de Cocagne* en 1969, qui dénonce la société de consommation, *L'âge de Monsieur est avancé* en 1987.

Sans parler des deux courts métrages qui les ont précédés : *Rupture* et *Heureux Anniversaire*.

Pierre Etaix, qui habite dans le quartier des Abbesses, était l'époux de la célèbre clown Annie Fratellini (décédée en 1997) avec qui il a codirigé l'École du cirque de la Porte de la Villette. Il fut l'un des auteurs d'un feuilleton humoristique publié à Montmartre en 1996, *le Cochon rose* (texte de Guy Franquet, dessins de Pierre Etaix), qui devait son titre à une charcuterie installée dans le pâté de maisons qui a été démolie pour faire place au Théâtre des Abbesses. ■



## Forum du temps libre et des loisirs samedi 13 septembre

La septième édition du *Forum du temps libre et des loisirs*, moment privilégié pour choisir les activités culturelles et sportives des enfants, aura lieu samedi 13 septembre, de 10 h à 18 h, à la mairie du 18<sup>e</sup>.

Quelque quatre-vingt-dix associations et structures municipales seront à pied d'œuvre pour présenter leurs programmations et prendre les inscriptions. L'offre est importante mais l'affluence est telle chaque année au forum qu'il serait imprudent de laisser passer l'occasion, au risque de ne plus trouver de places et de devoir parquer ses enfants devant la télé.

Alors ? Quelles activités ? Jeux de ballon, sports de combat, théâtre, cirque, arts plastiques, chant, danse, plongée sous-marine; bébés nageurs, yoga, capoeira, jardinage, photo, musique ou ateliers d'écriture ? Le forum propose aussi du soutien scolaire, moins ludique mais bien utile.

Parallèlement, comme depuis deux ans, il y aura un stand placé sous l'égide de la Maison des associations où les bénévoles prêts à s'investir pourront s'inscrire.

☐ 01 53 41 18 18 ou  
www.mairie18.paris.fr

## Foire aux associations dimanche 28 septembre

La Foire aux associations, traditionnel rendez-vous de rentrée ouvert gratuitement à toutes les associations du 18<sup>e</sup> (culturelles, sportives, sociales, humanitaires, associations d'habitants...), se tiendra dimanche 28 septembre, de 10 h à 19 h, sur la place des Abbesses. Elle est organisée par les *Compagnons de Montmartre* en partenariat avec *UVA Grand Montmartre*.

Deux réunions de préparation et d'attribution des emplacements sont prévues : mardi 9 septembre à 18 h 30 à la Maison des Associations, 15 passage Ramey, et jeudi 11 septembre à 18 h 30 à UVA, 9 rue Duc.

Des animations sont prévues à partir de 14 h, notamment une scène ouverte sonorisée où pourront se produire des artistes ou des groupes d'artistes (musique, danse, théâtre, contes et poésie...). Ceux-ci sont invités à se faire connaître et à participer à une des réunions de préparation.

☐ Pour informations : André Dumas, UVA, 9 rue Duc. Tél. 06 15 43 26 98 ou 01 42 64 67 64.  
contact@compagnons-de-montmartre.fr

## ARTISANS

# L'atelier de pianos Nebout, entreprise du patrimoine vivant

Passage de Clichy, cet atelier, depuis 1912, s'occupe de la restauration de pianos. C'est le dernier à exercer cette profession à Paris.

Christian Adnin

À deux pas de l'agitation de la place de Clichy, un havre de paix. Un passage ouvert entre deux immeubles, un sol pavé, au fond un atelier à l'ancienne. Pas de bruits de klaxons, pas de pétarades mais le son cristallin de quelques notes qui s'égrènent. On se croirait plongé dans le passé révolu mais l'atelier de restauration de pianos de Jacques Nebout est bien actuel, labellisé "Entreprise du patrimoine vivant", appellation décernée par le ministère de l'Économie, reconnaissant le savoir-faire rare, la notoriété et un ancrage territorial ancien.

Installé 10 bis passage de Clichy, l'atelier date de 1912, époque où ce passage étroit et son voisin, le passage Lathuille, comptaient une quarantaine d'artisans. Lui demeure encore, dernier artisan ou presque du lieu et dernier restaurateur à l'ancienne de pianos anciens de Paris.

### Le piano par amour

Jacques Nebout accueille ses visiteurs dans un bureau qui ressemble à un salon d'antan : lustre à pendoques, tapis, meubles de bois, tapisserie fleurie, gravures aux murs et, occupant l'espace, un somptueux piano à queue signé Paul Follot, frère jumeau de celui qui trônait dans le grand salon du paquebot *Normandie*. Ils ne sont que deux au monde, l'un est à New York et celui-ci rejoindra bientôt un musée français.

Décor préservé, rappelant que l'entreprise est familiale, fondée en 1912 par Annet Leputs, reprise dans les années 30 par son petit-neveu, Camille Berté (qui avait auparavant travaillé pour la prestigieuse maison Pleyel), et maintenant gérée par Jacques Nebout, gendre de Camille.

À ce propos Jacques raconte une jolie histoire : «*Paule, ma femme, était mon amie d'enfance. Nous avions 10 ans quand nous sommes tombés amoureux. Nous le sommes toujours. En 1967, nous avions 21 ans, nous venions de nous marier et moi, qui avais fait des études de mécanique, que rien ne prédisposait à restaurer des pianos, j'ai demandé à mon beau-père de m'apprendre le métier. Il a eu un choc mais il l'a fait et bien fait.*» L'amour du piano pour l'amour d'une belle !

### Bois ancien, vernis naturel

Aujourd'hui, Jacques Nebout est à la tête d'une équipe de six salariés plus trois accordeurs indépendants. L'affaire continue à être familiale avec son fils Christophe qui s'occupe du côté commercial et Paule, «*notre muse*», qui met son talent de

musicienne à faire sonner les pianos devant les clients.

Un bureau, un grand atelier fleurant le bois ancien et le vernis naturel (pas question d'utiliser bois de scierie mécanique et laque industrielle) et deux salles d'exposition, l'une pour pianos neufs et l'autre pour pianos anciens restaurés. Jacques Nebout a innové en vendant du neuf de grandes marques, des Schimmel et aussi des Yamaha et des Kawai japonais. Mais sa priorité, c'est la restauration de pianos anciens, des Pleyel et des Steinway pour l'essentiel, achetés par lui en



Jacques, Hélène et Christophe Nebout, Grégoire Badoc (apprenti) et Alban Gamin l'accordeur.

### Les prix

- Pianos neufs : de 3 000 à 10 000 € pour un piano droit, de 10 000 à 50 000 pour un piano à queue, 100 000 pour un piano à queue de concert.
- Pianos anciens restaurés : de 10 000 à 50 000 €.

mauvais état ou confiés par des clients.

«*Je me limite aux pianos datant d'après 1890, pianos dits "modernes". Plus anciens, ce sont des instruments totalement différents et d'ailleurs, on trouverait difficilement les matériaux d'époque nécessaire à leur restauration*», déclare Jacques Nebout.

### L'amour du piano

Contrôler la table d'harmonie, âme du piano qui, si beau soit-il, ne peut plus être sauvé si celle-ci est trop endommagée, réparer le cadre, la lyre, la mécanique, la caisse, le clavier... le meuble même (un facteur de piano est aussi un ébéniste émérite), cela prend entre cent et deux cents heures de travail, voire plus, quatre cents parfois : «*Ici, on ne restaure que des pianos qu'on aime. Quand on passe des mois avec un piano, il faut l'aimer*», lance le maître-artisan qui en profite pour souligner qu'à ses yeux les pianos numériques en vogue aujourd'hui (35 000 claviers numériques vendus

en 2007 pour 10 000 claviers classiques) «*ne sont pas de vrais pianos*».

La concurrence du numérique est dure mais l'atelier du passage de Clichy vit grâce à sa qualité et sa notoriété. Dans sa salle d'exposition, on peut admirer des merveilles – mais tant de splendides pianos passés par ici sont désormais ailleurs.

La liste des compositeurs et interprètes ou des amateurs de beaux instruments (dont Jacques Nebout refuse de tromper la confidentialité) est impressionnante. Celles des institutions non moins : pour ne citer que les plus proches de nous, le Conservatoire du 18<sup>e</sup>, le Théâtre de Dix Heures... et, plus loin, en vrac : l'université d'Angers, l'ambassade d'Australie, Air France, la Maison du Japon, celle d'Allemagne, celle d'Espagne à la cité universitaire de Paris, la Comédie française, le Musée des arts forains, le *Sunset*, le *Duc des Lombards*, la préfecture de Seine-Saint-Denis, la Musachino Academy, grande école de musique de Tokyo, le Musée de la vie romantique, le Théâtre Gérard-Philipe, le ministère de l'Intérieur...

«*Nous préservons toute une culture, une pérennité, des valeurs un peu altérées aujourd'hui. Nous sommes des irréductibles, des Gaulois d'Astérix... mais bien vivants*», sourit Jacques Nebout qui s'amuse à faire remarquer que le numéro de téléphone n'a pas changé depuis avant-guerre : c'était Laborde 46 94 (LAB 46 94), et c'est aujourd'hui 01 45 22 46 94. C'est le même.

Marie-Pierre Larrivé

☐ 10 bis passage de Clichy.  
01 54 22 46 94.  
contact@pianosnebout.com

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseil d'arrondissement  
lundi 22 septembre à 18 h 30 en mairie.

■ 5 et 27 septembre :  
balades avec *Ça se visite*

Balades avec *Ça se visite* du côté de la Porte de Saint-Ouen vendredi 5 septembre et samedi 27 septembre à 14 h. Inscriptions : 01 48 06 27 41. 12 €.

■ 6 au 27 septembre :  
Expo photos et dessins d'enfants

Exposition photos dessins d'enfants, jardin Serpollet du 6 au 27 septembre (voir page 14).

■ 15 au 21 septembre :  
Festival *Attitudes indépendantes*

Festival musical *Attitudes indépendantes* du 15 au 21 septembre, bal à la mairie samedi 20 (voir page 18)

■ 19 septembre : Infos Alzheimer

Informations sur la maladie d'Alzheimer. Un bus stationné place Jules-Joffrin devant la mairie, vendredi 19 septembre de 13 h 30 à 15 h.

■ 19 septembre : Érik Satie

Balade sur les pas d'Érik Satie, vendredi 19 septembre à 14 h 30. R.V. 12 rue Cortot devant le Musée. 12 €

■ 21 septembre : Circul'livre

Circul'livre de l'association *Arcane 18*, dimanche 21 septembre, de 10 à 12 h, angle Feutrier et André-del-Sarte.

■ 24 septembre : Expo sur  
l'aménagement de La Chapelle

Une exposition itinérante pour découvrir les programmes d'aménagement de La Chapelle se baladera dans le quartier cet automne, dans un chapiteau sur roues. Les responsables des projets (équipe Politique de la Ville, services de l'urbanisme de la Ville de Paris, aménageurs : Semaest, Siemp, Opac, Urbanis, Sema-vip) seront à disposition des habitants pour les informer et les écouter. Première étape : mercredi 24 septembre, place Mac-Orlan, 14 h à 19 h.

■ 26 septembre :  
Cercle des poètes

Réunion de rentrée du Cercle des poètes du 18e, vendredi 26 septembre à 20 h à l'Espace UVA, 9 rue Duc

■ 27 et 28 septembre :  
Fête aux Jardins du Ruisseau

Fête aux *Jardins du Ruisseau* samedi 27 (13 h à 18 h) et dimanche 28 septembre (11 h à 18 h). (voir page 15)

■ 28 septembre :  
Vide-grenier villa des Tulipes

Vide-grenier de l'association L'Écuyer à la Tulipe dimanche 28 septembre. Stands villa des Tulipe et pont du Ruisseau. : 06 72 70 47 47.

## Renouvellement des conseils de quartier : candidatures avant le 6 octobre

Les membres des conseils de quartier sont renouvelés par moitié tous les trois ans. Les nouveaux membres du collège "habitants" seront tirés au sort le 16 octobre, parmi les personnes qui se seront portées candidates.

Le renouvellement pour le collège "associations" aura lieu en 2009.

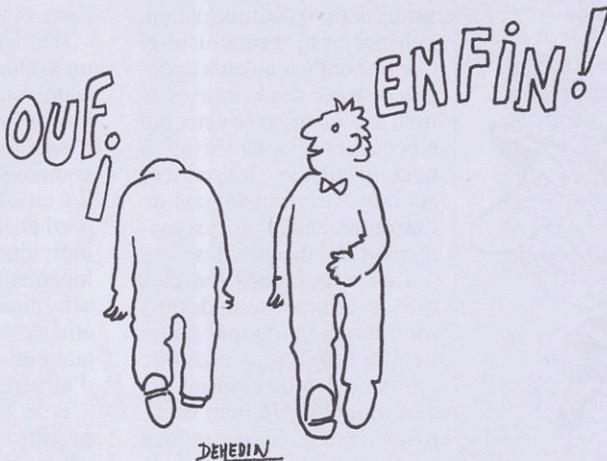
Le collège "habitants" des huit conseils de quartier de notre arrondissement doit être renouvelé en octobre. C'est le second renouvellement depuis leur mise en place il y a six ans. Une première moitié l'avait déjà été en 2005, il s'agit maintenant de renouveler la seconde moitié des membres, soit douze titulaires et douze suppléants.

Les conseillers sont désignés pour deux ans par un tirage au sort, qui aura lieu jeudi 16 octobre à la mairie, parmi les personnes qui se seront portées candidates et qui habitent le 18e ou y travaillent. Les candidatures doivent être adressées à la mairie avant le 6 octobre, date limite.

Lors du tirage au sort, la parité hommes-femmes sera respectée. Le tirage se fera sur deux listes, l'une pour les résidents de nationalité française ou citoyens de pays de la Communauté européenne, l'autre pour les étrangers extra-communautaires dont il est prévu la représentation.

Les candidatures, avec nom, âge, adresse, nationalité et mention du conseil de quartier choisi doivent être envoyées à la mairie par courrier : service de la démocratie locale, 1 place Jules-Joffrin 75877 Paris cedex 18 – ou par courriel : cq18@paris.fr. Des coupons sont disponibles à la mairie.

Il est souhaitable, bien entendu, que les candidats soient motivés pour les questions de la vie collective locale, et prêts à assumer



une certaine régularité (environ deux réunions par trimestre).

### Huit quartiers, huit conseils

Il y a huit conseils de quartier dans notre arrondissement (voir le plan ci-dessous), selon un découpage de quartiers tenant compte des réalités géographiques (par exemple, les voies de chemin de fer marquent des frontières évidentes, la Butte forme une entité géographique, etc.), historiques et sociologiques.

Outre les vingt-quatre conseillers "habitants", chaque conseil de quartier comportent un collège "associations" de dix membres qui sera renouvelé en 2009 et quatre "personnes qualifiées" représentant les institutions publiques du quartier et désignées par le conseil d'arrondissement.

Chaque conseil de quartier est présidé par un élu du conseil d'arrondissement. Ces présidents sont déjà connus : ce sont Pascal Julien pour *Chapelle-nord* (Charles Hermite-Évangile), Frédérique

Pigeon pour *Chapelle-sud* (Marx-Dormoy), Dominique Lamy pour *Goutte d'Or-Château-rouge*, Michel Lacasse pour *Simplon-Porte des Poissonniers*, Laurence Goldgrab pour *Clignancourt-Jules-Joffrin*, Bruno Sarre pour *Montmartre*, Danielle Fournier pour les *Grandes-Carières* (Clichy - Guy-Môquet) et Maya Akkari pour *Porte Montmartre-Moskova*.

Quel est le rôle des conseils de quartier ? Ils sont consultés sur les problèmes de toutes sortes concernant le quartier (aménagement et construction, vie sociale, questions sanitaires, propreté, culture, etc.) selon un ordre du jour qui peut être proposé par la mairie ou par les conseillers eux-mêmes. Ils font des suggestions. Ils expriment le point de vue des habitants.

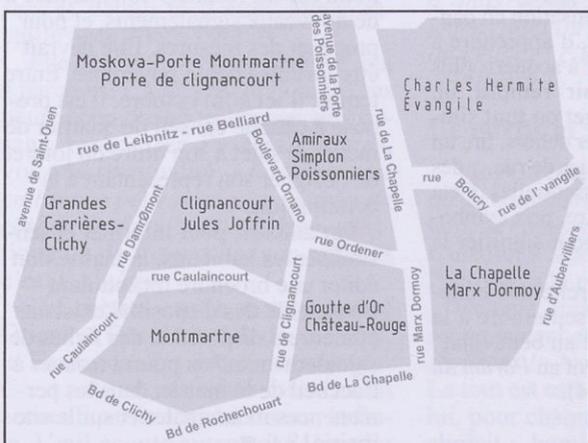
### Des différences de style

Ils n'ont pas de pouvoir de décision, cela appartient aux élus du conseil d'arrondissement. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'ils sont désignés par tirage au sort et non par élection, afin qu'il n'y ait pas de confusion ni de conflit de légitimité. Mais ils peuvent voter des vœux, qui doivent alors obligatoirement être soumis au conseil d'arrondissement ; celui-ci peut, s'il le juge bon, les reprendre à son compte, et les transmettre au Conseil de Paris, éventuellement en les amendant.

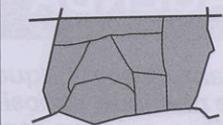
Ils peuvent également prendre des initiatives en matière d'animation du quartier. Ils disposent pour cela d'un budget, utilisable également pour l'information des habitants.

Au bout de leurs six années d'existence, les huit conseils de quartier ont trouvé leur vitesse de croisière et mis au point leur mode de fonctionnement, avec d'ailleurs, de l'un à l'autre, des différences de style. Leur utilité est maintenant indéniable.

Rappelons pour finir que la plupart des réunions des conseils de quartier sont publiques, et que le public peut intervenir dans les discussions. ■



Pour créer les conseils de quartier, l'arrondissement a été découpé en huit quartiers en fonction des réalités géographiques et sociologiques.

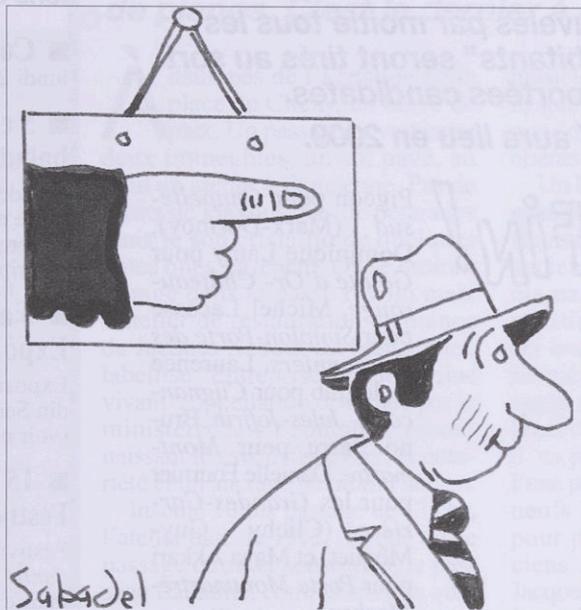


## Systemactive, une jeune association d'information et d'accompagnement pour salariés

Salariés se posant des questions, voulant simplement réfléchir sur leur évolution professionnelle, désirant également se réorienter, connaissant des difficultés de carrière dans leur entreprise, subissant sans savoir comment agir, ignorant leurs droits... Une jeune association *Systemactive*, est désormais à leur disposition, un logo avec un ressort permettant à un petit personnage de rebondir annonce la couleur.

Marianne Ouvrard, psychologue et conseillère en bilan de compétence, Françoise Poullot et Corinne Tallet, consultant, spécialistes des problèmes de mobilité, ont fondé cette association en février dernier. Agréée par le Fongecif, l'organisme finançant les congés individuels de formation, les bilans de compétences, les validations d'acquis professionnels, elle est installée 57 rue Ordener.

« Nous connaissons bien cet arrondissement, y ayant travaillé, y vivant pour la plupart d'entre nous, et nous pensons y être particulièrement utiles car beaucoup de salariés y sont de faible qualification, souvent d'origi-



ne étrangère, connaissant mal leurs droits, imaginant mal même qu'ils peuvent se défendre, isolés, perdus», expliquent-elles.

Aussi se proposent-elles d'agir : informations et conseils, entretiens individuels préalables à un bilan de compétences, diagnostics, orientation vers les structures appropriées, accompagnement psychologique aussi. « Agir

avant qu'il soit trop tard, c'est essentiel », disent-elles soulignant que si leur action s'exerce auprès des salariés, elles ne négligent pas les demandeurs d'emploi, bienvenus pour toute information.

Marianne, Françoise et Corinne ont par ailleurs entrepris de tisser des liens avec le tissu associatif, avec ceux qui s'occupent d'alphabétisation notamment, avec les services sociaux et les instances de l'arrondissement. « C'est fondamental », disent-elles.

Les trois jeunes femmes qui se connaissent depuis longtemps et avaient envie depuis longtemps aussi de monter une telle association, aimeraient également organiser des conférences, des journées à thème, des groupes de parole... Elles vont d'ailleurs, dès septembre, lancer des "pots" amicaux qui auront lieu tous les deuxièmes mardis du mois, peut-être à la Maison des associations.

M.-P. L.

□ Systemactive : 57 rue Ordener. 01 42 59 79 02. ou [www.systemactive.com](http://www.systemactive.com)

## Un nouveau dispositif pour prévenir et traiter l'insalubrité

La mairie du 18<sup>e</sup> a décidé de mettre en place un nouveau dispositif pour mieux prévenir et traiter l'insalubrité du logement, dispositif qui impliquera aussi les conseils de quartier, les associations et les habitants.

Il existe déjà actuellement tout un système de repérage de l'insalubrité : signalements systématiques lors des opérations programmées d'amélioration de l'habitat (OPAH) comme il y en a eu à La Chapelle et il y en aura bientôt à la Goutte d'Or nord et au Simplon, signalements individuels d'un immeuble ou d'un logement, notamment en cas de saturnisme, notifications de péril émanant de la préfecture... Il existe aussi un dispositif de traitement d'envergure.

Il ne s'agit pas de doubler ces dispositifs mais de les compléter. « Nous voulons mieux impliquer les habitants et développer les signalements qu'ils font eux-mêmes. Pour cela, il est nécessaire de donner une meilleure visibilité à ce qui existe et permettre un suivi partagé du traitement des problèmes », a expliqué Michel Neyreneuf, l'adjoint chargé de l'urbanisme et du logement.

### Informé et sensibiliser

Ainsi, a-t-il été décidé de créer une commission municipale de prévention de l'insalubrité et du suivi de son traitement. Présidée par le maire assisté de son adjoint au logement, elle sera composée de :

- huit élus désignés par le conseil d'arrondissement et représentant l'ensemble des groupes politiques,
- huit représentants des conseils de quartier (un par conseil),
- quatre représentants d'associations locales travaillant sur le logement,
- les opérateurs concernés (Siemp, Semavip, Urbanis, Pacte, AGDOP),
- les services sociaux (DASES, CAP et CAS),
- les services compétents de la Ville et de l'État.

Cette commission se réunira au moins deux fois par an pour faire le point sur les résultats obtenus face à de nouveaux signalements, et pour proposer des mesures. Elle devrait être installée début novembre. Entre temps, d'ici à fin octobre, il est proposé à chaque conseil de quartier de mettre le sujet à son ordre du jour et de désigner son représentant à la commission.

Par ailleurs, pour informer et sensibiliser les habitants, la mairie doit éditer une brochure récapitulant l'ensemble des dispositifs existants et mettre à disposition des fiches de signalement qu'on pourra trouver à l'accueil de la mairie, dans les permanences municipales et sur le site [mairie18.fr](http://mairie18.fr) ■

## Les "3 J du bénévolat" pour lutter contre l'illettrisme

L'Espace Bénévolat organise mardi 9, mercredi 10 et jeudi 11 septembre ses "3 J du bénévolat", trois journées lancées chaque année au moment de la rentrée scolaire pour recruter des bénévoles voulant s'impliquer dans la lutte contre l'illettrisme : soutien scolaire, alphabétisation, cours de français langue étrangère, ateliers socio-linguistiques...

Rendez-vous au siège de l'association, 130 rue des Poissonniers, de 9 h à 19 h, pour rencontres et mises en rela-

tions entre associations et volontaires. On peut aussi téléphoner au 08 21 21 08 08 ou aller sur le site [www.espacebenevolat.org](http://www.espacebenevolat.org).

On estime le nombre des illettrés en France à 3 100 000 personnes, soit 9 % des 18-69 ans, sans compter de nombreux enfants qui, dès le primaire,

connaissent de graves lacunes d'apprentissage, d'où l'importance de ces trois jours. Toutefois, les 700 associations adhérentes à Espace Bénévolat s'occupent aussi d'accompagnement de personnes âgées, de visites à l'hôpital, de secourisme, de commerce équitable et, là aussi, on a besoin de bénévoles. ■

## Des cours d'alphabétisation cet automne au CERAF rue Marcadet

Le CERAF (Centre d'études, de recherches et d'accompagnement familial par la médiation) se lance à partir de cet automne dans l'alphabétisation.

Créé en 1995, le CERAF s'occupe de conseil conjugal et familial : prévenir les difficultés, faciliter la communication, rétablir le dialogue... aider les couples, écouter aussi enfants et adolescents perturbés par des problèmes, une séparation. Il reçoit individuellement, organise des groupes de parole, des cycles avec psycho-thérapeute.

Installé 232 rue Marcadet, tout près de l'avenue de Saint-Ouen, dans un quartier à population mixte, le CERAF veut se lancer également maintenant dans l'alphabétisation à partir de cet automne.

Les cours auront lieu au siège, ouverts en priorité aux gens du quartier mais sans exclusive, s'adressant à hommes ou femmes, jeunes ou moins jeunes, illettrés complets ou personnes

sachant déjà lire dans leur langue d'origine, parlant bien ou mal le français.

Les cours, en petits groupes (dix personnes maximum) seront coordonnés par Janine Jonet qui a déjà trois ans d'expérience d'alphabétisation en banlieue. Il s'agit, dit-elle, d'apprendre à lire et écrire mais aussi à acquérir plus de vocabulaire, savoir remplir un chèque, gérer un budget ou tout simplement mieux se diriger dehors, lire un plan de métro, des plaques de rue... des choses simples mais essentielles. Cela coûtera 2 € par trimestre, prix symbolique mais important pour signifier la motivation.

Le CERAF qui cherche des bénévoles sera samedi 13 septembre à la mairie pour la "bourse au bénévolat" qui se tient parallèlement au Forum du temps libre (voir page 4).

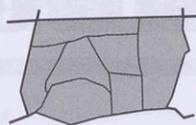
□ 232 rue Marcadet. 01 42 63 05 00

A VOTRE DISPOSITION  
TOUS LES JOURS



Milloëa  
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris  
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31



## Des hammams près de chez nous, et des soins pour le corps et l'esprit

Un peu d'Inde et de Tibet au hammam des Abbesses (ouvert tout récemment),  
la tradition maure au hammam de la Goutte d'Or (qui existe depuis quarante ans).

Photos : Claire Dalla Torre



Aux Abbesses, à l'Institut "Les cinq sens".

À chacune le temps de prendre son temps et s'occuper de soi. Le soin du corps prend des allures variées et des chemins différents. Dans notre arrondissement, diverses propositions sont déclinées : hammam, massage, gommage, épilation, relaxation. Le corps a ses raisons que la raison ignore parfois.

### • Rue Véron aux Abbesses

Un hammam : lieu ancien ou espace fraîchement créé, c'est aujourd'hui un peu d'ailleurs.

Ce fut difficile pour Nadia Guizani de réaliser son projet au cœur de Montmartre. Elle a attendu plus d'un an et demi l'autorisation de transformer l'ancien garage de la rue Planquette ! Une histoire de façade, une proximité où le monument fait loi et quelques conditions à respecter, notamment d'assainissement du sol... Elle a pourtant créé il y a un an, tout près de la rue Lepic, un lieu, son lieu : le Hammam Institut les 5 sens et, depuis trois mois, elle y travaille avec Alain Padrell.

Elle a recruté ce "sage-homme" qui a parcouru l'Asie pendant quatre ans pour apprendre les techniques de massage, rencontrer d'autres cultures, vivre sa spiritualité. «Je suis rentré en France pour pratiquer et vivre au côté de ma famille», dit-il. Elle, esthéticienne de formation, son ailleurs c'est l'Algérie.

105 mètres carrés partagés entre Orient et Occident. L'Inde, le Tibet, la Thaïlande... Un décor, des objets... C'est petit et vaste à la fois. On est accueilli par le chant d'oiseau, la flûte. L'œil écoute autant que l'oreille



Les Bains maures, à l'angle du boulevard de la Chapelle.

entend. Les couleurs coulent doucement sur les murs et déjà la balade est orientale.

Des livres attendent d'être consultés. Les tentures racontent leurs histoires. La lumière est tamisée, l'encens se diffuse. Il est tibétain ! «Il est fait avec des herbes, des plantes médicinales broyées», précise Alain. Dans une vitrine, on aperçoit des planches médicinales avec textes et dessins anciens. Le thé se parfume à la menthe et se consomme paisiblement si l'envie s'en fait sentir.

Dans son élément, en pantalon thaï et en tong, intarissable, cultivé, Alain prépare sa farine d'orge, de l'huile Nye, des huiles ayurvédiques pour un massage traditionnel, presque comme dans l'ancien royaume du Shang Shung au Tibet, il y a plus de 3 900 ans ! L'époque actuelle ne fait pas son âge !

Les salles de repos, de soins, le hammam, sont fréquentés par une clientèle de quartier et un peu d'ailleurs. «Il y a autant d'hommes que de femmes, c'est 50/50», précise la maîtresse des lieux. On accueille aussi des groupes d'amis venus enterrer leur vie de jeunes filles ou de garçons, fêter la fin du célibat : c'est fréquent chez nous en Algérie !»

### Le corps et l'esprit

Vingt, trente, quarante-cinq euros ou un soin très complet pour une centaine d'euros si vous le voulez bien ! L'institut s'adapte à la vie citadine, à l'activité. On peut y venir en soirée.

Détente, relaxation : «Le bien-être est un budget que certaines personnes s'offrent !» Nadia croit en son lieu. Le tout est esthétique, pour elle, pour lui, pour chaque souhait du client. Il choisit : hammam ou gommage au

savon noir, massage "Rassoul" à l'argile et huile d'argan, miel... Chacun est prêt. Nadia ou Alain, leur technique, leur approche, leur philosophie. «Les soins traditionnels tibétains ne dissocient pas le corps et l'esprit», aime rappeler Alain.

Miroir d'une époque ? Sur les traces de l'Histoire, des cultures... Besoin de purification ?

Leur univers est un commerce, mais le commerce ne règne pas dans l'esprit du lieu, préservé et chaleureux. Il sent bon la vie : celle d'ici et d'ailleurs.

### • Boulevard de la Chapelle à la Goutte d'Or

Boulevard de la Chapelle, à l'angle de la rue de Tombouctou, le hammam annonce la couleur en façade et décline son identité : réservé aux femmes ! Au cœur d'un Paris populaire, l'endroit est connu de tous les adeptes du hammam traditionnel, les enfants y sont acceptés, des vieilles femmes y ont leurs habitudes...

Les bains maures, hammam, vapeurs pour femmes ! La mosaïque à l'extérieur est un peu grisée par la pollution de la ville mais, dès l'entrée, on pénètre dans la civilisation mauresque.

«Je viens ici depuis 1972, dit fièrement une adepte. Il faut faire un gommage aussi, sinon cela n'a pas d'intérêt, j'y viens régulièrement quand j'ai envie !» Elle ne dira pas son prénom parce que cela ne se fait pas de le demander.

«C'est un lieu qui date et qui dure ! Il existe depuis la fin des années 60 et a été créé par ma famille. Ce fut auparavant une torréfaction de café, semblerait-il. On est là depuis longtemps, on a pignon sur rue. C'est un

petit hammam traditionnel qui tourne toujours sur place, qui a toujours le même numéro de commerce !»

L'endroit est classiquement conçu : entrée, vestiaire, salle de repos et en bas la salle des vapeurs, salle d'eau. Quelques éléments rappellent que le temps a gagné en progrès : cabine téléphonique dans la vaste salle de repos, distributeur à boissons... Banquettes bleues habillant tout le tour de la pièce à recoins où chacune peut se reposer, papoter avec la voisine, commander un thé à la menthe que l'on paye 2 € en sortant. La mosaïque est partout. Des miroirs aux murs.

À l'accueil, un petit bol vous est tendu avec le nécessaire pour le gommage s'il est pris en option, un numéro de vestiaire. Passé le rideau, on descend l'étroit escalier. Tout en bas, la salle des vapeurs, les douches, les lavabos. Les habituées sont à l'aise et s'occupent. De vieilles masseuses gommant les corps. Énergiquement, savamment, la technique est sûre, le geste précis, ritualisé.

### Détente et relaxation

La salle des vapeurs n'est pas grande mais l'on peut s'y asseoir, s'y allonger. Du laurier est déposé en son cœur. Des femmes viennent avec leur petit nécessaire. À plusieurs, entre amies, seules. De 7 à 77 ans ! Le hammam est pour chacune comme une réjouissance, l'endroit où l'on parle aussi. «Toutes les communautés sont mélangées. Le hammam appartient aussi à l'Occident !, dit l'heureux propriétaire. Il a des vertus, vous ne vous rendez même plus compte que vous êtes stressées... Il apporte la détente, la relaxation !»

La clientèle est variée dans cette "chappelle"-là. Du noyau dur qui vient chaque semaine aux gens de passage, on fait le plein. Un atout : ouvert sept jours sur sept jusqu'à 18 h !

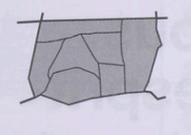
Il n'est ni très beau, ni étonnant, il est traditionnel, vrai, non aseptisé. Une musique d'ambiance s'y pose. Massage aux huiles essentielles pour une vingtaine d'euros, hammam pour une quinzaine, on y prend la carte bleue.

Chacune y vit sa vie, se pose près de son envie. Solitaire ou non, silencieuse ou dans la langue de son choix. Cosmopolitaine... Parisienne. Le bain-vapeur des Maures dure et perdure, oscillant entre tradition et modernité, la femme y est en liberté, bien dans son corps... au service de son corps.

Claire Dalla Torre

□ Hammam Institut les 5 sens, 10 rue Robert-Planquette. 01 42 52 22 40.

Les Bains Maures, hammam pour femmes, 54 boulevard de la Chapelle. 01 42 55 07 92.



# Rentrée scolaire : état des lieux

## Ouvertures et fermetures des portes dans les bus : l'Interloque mène l'enquête

À l'occasion de la *Semaine européenne de la mobilité*, du 15 au 20 septembre, l'association *l'Interloque* organise une consultation citoyenne afin que vous puissiez donner votre avis sur la question des ouvertures et fermetures automatiques des portes dans les autobus.

N'avez-vous jamais connu la mauvaise expérience de vous faire coincer lorsque vous vouliez entrer ou sortir de l'autobus ? N'avez-vous jamais remarqué l'aventure périlleuse que cela représente pour ceux qui ont du mal à se déplacer : personnes âgées, femmes enceintes, personnes avec des poussettes, des courses encombrantes, ou simplement pour les têtes en l'air... ?

L'*Interloque* lance donc, mercredi 17 septembre, jour de la Fête des transports en commun, une consultation sur ce sujet. Son équipe parcourra les abris bus durant la journée afin de rencontrer le plus grand nombre d'usagers, et une permanence sera tenue dans les locaux de l'association, 7 ter rue de Trétaigne, pendant la semaine du 15 au 20 septembre.

Une fois les opinions collectées, l'intention est d'interpeller les personnes concernées (pouvoirs publics, RATP, etc.).

Pour pouvoir mener à bien cette manifestation, l'*Interloque* fait appel à des volontaires. Contacter l'association au 01 46 06 08 86, ou bien par mail, stakhanof@hotmail.com. ■

## La saison d'automne du Cercle des poètes du 18<sup>e</sup>

Le Cercle des poètes du 18<sup>e</sup> reprend ses réunions mensuelles et annonce les thèmes de sa saison d'automne. Organisées par l'association *La Ruche des arts*, ces réunions ouvertes à tous se tiennent à l'espace UVA, 9 rue Duc, à partir de 20 h.

Pour la première réunion après les vacances, vendredi 26 septembre, le thème sera tout simplement : les poètes. Ensuite, vendredi 24 octobre, on parlera de son prochain, vendredi 21 novembre on traitera de l'absurde et samedi 20 décembre on abordera le thème de l'animal.

Écoles, collèges, lycées : notre arrondissement ne subit pas trop durement les "économies" de moyens. Vigilance

cependant, attention aux contrecoups de la réforme Darcos. La suppression des cours du samedi pose problème.

Christian Adnin



## Comme une vraie grande ville : 72 écoles, 10 collèges, 7 lycées

188 700 habitants au dernier recensement dans le 18<sup>e</sup>, une "ville" plus que moyenne donc (trois fois plus peuplée qu'Ajaccio, plus du double d'Avignon, dépassant largement Orléans, Poitiers, Perpignan ou Mulhouse, talonnant Saint-Étienne). C'est aussi une ville "jeune" avec plus de 20 000 "scolaires" d'où un nombre important d'établissements.

Ainsi, l'arrondissement compte trente-six écoles maternelles publiques et trente-six écoles élémentaires aussi (y compris les écoles "polyvalentes" ayant des classes maternelles et élémentaires dans les mêmes locaux). Il y a dix collèges publics : Berlioz, Clemenceau, Coysvoix, Daniel-Mayer, Roland-Dorgelès, Gérard-Philippe,

Marie-Curie, Marx-Dormoy, Utrillo et Yvonne-Le-Tac.

Il y a enfin sept lycées : Rabelais, lycée technologique et aussi le seul à avoir quelques classes d'enseignement général, Renoir, lycée technologique spécialisé en arts appliqués, et cinq lycées professionnels (mécanique, restauration, emplois de bureau...).

L'enseignement privé catholique compte plusieurs établissements dont les écoles Saint-Jean, Sainte-Marie, Saint-Bernard et le lycée Charles-de-Foucauld (parmi les mieux "classés" de Paris avec 96 % de réussite au bac). Il y a également la cité scolaire juive du Sinaï et, dans le privé non confessionnel, le lycée d'enseignement général Saint-John-Perse, le lycée professionnel de la coiffure et quelques centres de formation d'apprentis. ■

## Écoles primaires : l'essentiel est sauvé

Notre arrondissement ne souffre pas trop des restrictions drastiques infligées à l'éducation cette année. Le conseil départemental de l'Éducation nationale, réuni le 11 juin dernier pour décider de la carte scolaire (ouvertures et fermetures de classes primaires pour la rentrée), a tenu compte de la situation de notre arrondissement en pleine expansion démographique : les ouvertures de classes compensent largement la seule fermeture programmée (un transfert de classe en réalité de la maternelle Pajol à l'élémentaire).

• **Maternelles** : Deux ouvertures de classes supplémentaires à l'école Christiani, une ouverture à l'école Binet et une fermeture à l'école Pajol.  
• **Élémentaire** : Une ouverture à Forest, une à Vauvenargues et une à Pajol. Une ouverture conditionnelle (selon les effectifs comptabilisés à la rentrée) à Genevoix et à Houdon. Un blocage (fermeture envisagée mais on doit compter les élèves à la rentrée) à Binet.

Par ailleurs, une fermeture qui avait été programmée à l'école Charles-Hermite a été annulée après intervention de la mairie.

Les chiffres des effectifs témoignent de la simple nécessité d'ouvrir des classes plutôt que de les fermer : 6 030 élèves en maternelle en 2008

contre 5 796 en 2004, soit 4 % d'augmentation en quatre ans, et 8 185 élèves en élémentaire contre 7 786 en 2004 soit 7,9 % d'augmentation (6,2 % d'augmentation au total pour tout le primaire).

### Problème du samedi "libéré"

L'essentiel a donc été sauvé mais le 18 subit la suppression décidée par le rectorat de Paris du dispositif "soutien, animation, lecture" et des postes d'enseignants qui y exerçaient pour des activités d'aide aux enfants en difficulté sur le temps scolaire. Trois écoles sont touchées : Labori, Pajol et la poly-

valente du 49 bis rue de la Goutte d'Or. Par ailleurs, la décision de supprimer les cours du samedi matin (jusqu'à présent les écoles ne vauquaient qu'un samedi sur deux) pose un double problème : la Ville va devoir organiser et financer de nouvelles structures d'accueil des enfants et de nouvelles activités. De plus, comme l'a fait remarquer l'adjoint en charge des écoles, Philippe Darriulat, le samedi matin était utilisé très souvent dans les écoles pour l'accueil des parents avec parfois présence de traducteurs. Ce contact utile et apprécié va en pâtir. ■

## Collèges : moins pire qu'ailleurs

Les collèges du 18<sup>e</sup> ne sont pas non plus "les plus mal lotis" de Paris, estime-t-on à la FCPE qui évoque les coupes claires opérées dans d'autres arrondissements.

Il faut savoir que les collèges sont classés, de 1 à 5, du plus "facile" au plus "difficile" selon les catégories socio-professionnelles des parents d'élèves. Or, dans le 18<sup>e</sup>, hormis Yvonne-Le-Tac classé 2, les autres sont classés 4 ou même 5, et ces derniers ne sont pas les premiers touchés quand il s'agit de réduire les dotations horaires et donc d'obliger les enseignants à des heures supplémentaires ou de supprimer des options.

Nos dix collèges ont toutefois subi quelques diminutions d'heures (sauf, semble-t-il, Marx-Dormoy) mais rien à voir avec le sort réservé à d'autres.

Pourtant, tout ne va pas pour le mieux et parents comme enseignants déplorent que le rectorat de Paris n'ait pas tenu ses promesses en ce qui concerne Clemenceau, Utrillo et Gérard-Philippe.

Il s'était engagé à ne rien toucher aux moyens mis en place l'an dernier quand ces trois établissements ont été classés "ambition réussite" (un dispositif prioritaire pour établissements particulièrement défavorisés dont bénéficient une centaine de collèges en France dont quatre à Paris et trois sur quatre chez nous). Or, le rectorat a pratiqué ce "jeu malfaisant", dit la FCPE, consistant à transformer des heures normales en heures supplémentaires alors même que les enseignants en assuraient déjà beaucoup, jusqu'à saturation même. ■

## Les travaux au lycée Renoir

Auguste-Renoir, le lycée technologique d'arts appliqués du 21-24 rue Ganneron (entre place de Clichy et cimetière Montmartre) est en pleine restructuration immobilière. Programmés depuis dix ans, prévus pour durer de 2006 à 2009, les travaux ont pris du retard mais, à cette rentrée, le bâtiment du 21 est complètement refait à neuf et ses usagers qui campaient dans la cour réintègrent le "dur".

Deuxième phase maintenant : Le petit bâtiment, la "dent creuse" de deux étages qui abritait l'administration et le logement de la proviseure, est détruit. On va le reconstruire et le mettre à niveau du reste, sur quatre étages donc.

En attendant, l'administration est logée cette année dans de nouveaux préfabriqués posés le long de la rue Ganneron. Quant à la proviseure, elle est partie, mutée dans le 15<sup>e</sup> et remplacée par un nouveau proviseur, ex-principal

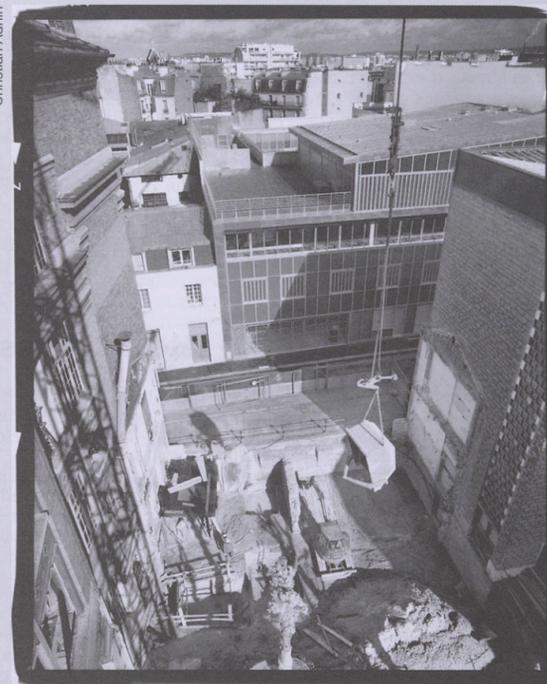
du collège Berlioz, logé par ailleurs.

La troisième phase de réhabilitation du bâtiment "Cassandra" (à gauche du trou) achèvera les travaux mais le délai prévu, 2009, ne devrait pas être tenu.

### Cantine sans cuisinier

Renoir (350 lycéens et étudiants en arts appliqués, céramique, photo, communication visuelle, illustration...) devrait passer à près de 600 places à la fin des travaux avec ouverture de nouvelles classes post-bac. Encore quelque temps à souffrir et tout ira bien. Un problème toutefois en cette rentrée : le nouveau bâtiment du 21 abrite une superbe cantine mais sans cuisinier. La cantine ayant disparu depuis deux ans, le poste a été supprimé et non rétabli. Enseignants et élèves ont pétitionné, écrit à la Région et à la mairie du 18<sup>e</sup>, Daniel Vaillant a répondu et demandé à Jean-Paul Huchon de prendre des mesures mais... on attend encore le cuisinier. ■

Christian Adnin



PORTRAIT

## L'instit' de cœur

**Dominique Piveteaud, 49 ans, enseignant à la Goutte d'or et formateur auprès des futurs maîtres depuis huit ans, quitte le quartier. Il a été muté pour "divergences pédagogiques". Portrait d'un ancien et d'un moderne.**

Il est discret, Dominique. Jamais un mot au-dessus de l'autre, toujours respectueux de la parole d'autrui, il défend calmement les convictions qui sont les siennes. Celles qui l'ont amené dans une ZEP et qui le poussent à croire que les enfants de ces quartiers ghettoïsés ont droit aussi à une éducation ambitieuse et enrichissante. Enseigner à l'école Cavé, école élémentaire, c'est faire face à des réalités sociales tenaces, mais le bonhomme est pugnace : « Plus que jamais, je cherche une autre façon d'enseigner. Comment faire face à un enfant qui ne veut pas apprendre ? Il faut se battre contre le déterminisme et la fatalité. Nous avons une grosse responsabilité. »

## Une aura incontestable

Dominique Piveteaud ne fait pas ses 49 ans. Crâne ras et habits sombres, parfois des santiags, il est plutôt tendance rock habillé. Un visage austère de prime abord et qui ne doit pas manquer de faire son effet sur les petits CP qui découvrent avec lui la lecture et les premiers pas en calcul. Notre homme a quelque chose du maître d'antan, les manchons et la blouse en moins.

Pourtant ne lui dites pas qu'il est un instituteur à la Jules Ferry. « L'école de Jules Ferry est née dans un contexte de crise économique, où les enfants ouvriers se retrouvaient dans les rues après la faillite des fabriques. Il y avait du contrôle social dans cette école, explique-t-il. C'est vrai, cela a réduit l'analphabétisme, mais Jules Ferry voulaient des enfants suffisamment outillés sans être trop conscients. »

Non, s'il possède cette aura qui entoure l'instituteur en blouse, c'est qu'il n'a de cesse depuis ses 19 ans et ses débuts d'insti' de louer l'éducation au sens noble. « Je viens d'un milieu populaire, j'ai grandi en banlieue et je suis là grâce à l'école, j'y crois comme ascenseur pour échapper au destin social. » Membre du Groupe français d'éducation nouvelle, un groupement pédagogique né en 1922 du pacifisme d'après la Première Guerre mondiale, il explique qu'il « faut chercher à voir les choses

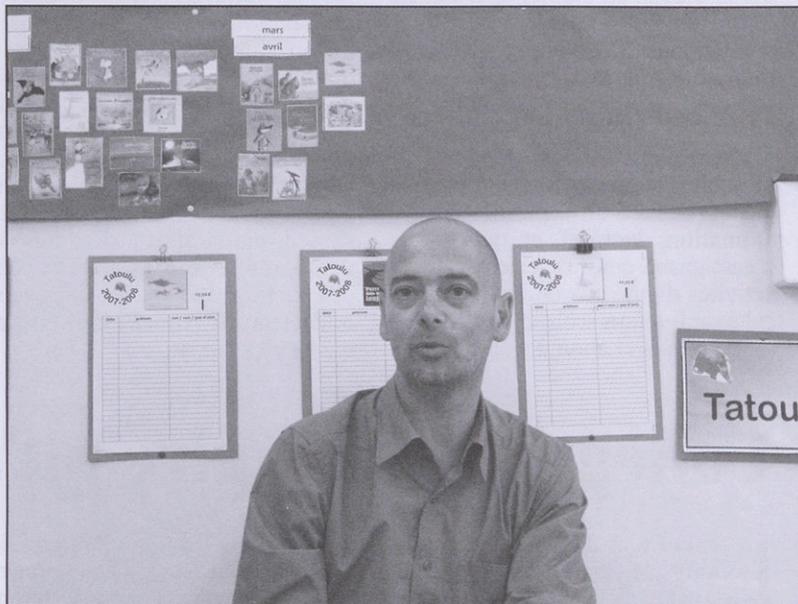


Photo Clément Morales

Dominique Piveteaud

par le haut». Le GFEN professe que « chacun est irremplaçable ; l'exclusion est un appauvrissement ; les capacités de chacun sont illimitées ». Et voilà comment Dominique Piveteaud, qui enseigne aussi à l'IUFM, le lieu de formation des instituteurs, est arrivé à l'école de la rue Cavé. Spécialisé dans l'apprentissage de la lecture, il ne prend que des cours préparatoires. À l'école, dans la rue, on le salue avec respect et sympathie. Il en connaît beaucoup depuis huit ans, anciens élèves, parents et stagiaires de l'IUFM qui ont rejoint le quartier.

## Il anime le prix littéraire Tatoulu

Et puis, Dominique Piveteaud, c'est un peu une star. Un pilier de l'école, auteur de livres reconnus pour l'apprentissage de la lecture, avec une certaine renommée dans le monde de l'enseignement. Sans oublier le prix littéraire Tatoulu, qui fête sa quatorzième édition et dont il préside l'association organisatrice.

Tatoulu reste sa plus belle réalisation collective. Ce prix littéraire qui associe sept mille enfants,

principalement en région parisienne, rassemble chaque année un jury composé d'un représentant par classe pour élire le meilleur ouvrage de la sélection.

La sélection est ardue : thème de société avec *L'expulsion* de Murielle Szac, questionnements philosophiques avec *Exister* de Nathalie Hense et Julien Martinière qui évoque les interrogations existentielles d'une vache, ou le suicide avec *Les anges n'ont pas de sexe* de Dominique Sampiero. « Il faut que la sélection résiste au temps, les livres doivent poser des difficultés aux enfants, détaille Dominique Piveteaud. Ils viennent souvent de petits éditeurs qui ont des projets audacieux. Nous ne sommes pas là pour faire de la pub à Gallimard mais pour susciter la réflexion. »

En juin, après la remise des prix, Dominique Piveteaud citait Alberto Manguel, le "lecteur" de Borges : « Il

nous faut apprendre à lire autrement, différemment, afin d'apprendre à penser. Pinocchio peut devenir un garçon à la fin de ses aventures mais, tout bien considéré, il pense encore comme un pantin. Parce que Pinocchio n'a pas appris à lire en profondeur, à pénétrer dans un livre et à l'explorer jusqu'à ses limites parfois hors d'atteinte, il ignorera toujours que ses aventures personnelles ont de profondes racines littéraires. »

## Sculpteur également

Chacun mesurera la distance avec les "fondamentaux" – lire, écrire, compter –, qui tiennent lieu de philosophie éducative au sommet de l'État. Là-dessus, l'homme est clair. « Si l'on pense ainsi, cela revient à nier les valeurs de l'humain. Le fondamental, c'est être capable de comprendre ce qu'il y a derrière les mots, toucher au sens. Et certains enfants n'auraient accès qu'à la partie technique du discours ? Ça ne fait pas les mêmes individus au final, c'est une façon de les assigner à résidence. »

Il a durement critiqué les réformes actuelles comme un retour à une école qui inculque sans former à comprendre. Peut-être fallait-il un exemple, mais, deux semaines avant la fin d'une année mouvementée, l'inspection, son autorité administrative, le convoque et la sanction tombe : mutation forcée "dans l'intérêt des services".

« Sur le fond, on sanctionne mes prises de position pédagogiques et la mise en cause des réformes dans l'enseignement primaire. C'est clairement du délit d'opinion puisque, sur le plan professionnel, rien ne m'est reproché, se défend Dominique Piveteaud sur le blog *Contre journal* de Libération. Je n'ai commis aucune faute. On touche ici à la liberté pédagogique de chaque enseignant... La diversité pédagogique n'est plus considérée comme une richesse, source de débat... Nous devenons de simples exécutants à qui l'on retire la possibilité de penser notre métier. Mais allez, l'école n'est pas tout dans la vie ! Je suis productif », explique-t-il.

À peine croyable, mais avec son agenda débordé,

## L'administration veut la tête du professeur missionnaire

Huit ans de présence volontaire à l'école élémentaire de la rue Cavé, des lettres de soutien d'anciens stagiaires et de parents par dizaines, l'action des syndicats, des manifestations devant le rectorat, des articles dans la presse, une pétition en ligne, rien n'y a fait. L'inspectrice du quartier et l'inspecteur d'académie sont restés inflexibles, Dominique Piveteaud a été muté de force.

Sur le fond, les charges sont inexistantes ou très floues. « Trop d'opposition tout azimut » malgré « un engagement important dans le métier », et aussi en filigrane une proximité peu appréciée auprès des sans-papiers et de RESF. La lecture en classe d'un article de *Charlie Hebdo* sur les sans-papiers, des cours de cuisine comme outils pédagogiques. Dans

les faits, c'est bien une attaque "décomplexée" contre la diversité de vue pédagogique et une tentative de mise au pas d'un corps enseignant indocile.

Le 2 juillet, au soir de la sanction, Dominique Piveteaud et les syndicats ont été reçus au cabinet du ministre, l'espoir était permis. Mais à l'heure où nous imprimons, la mutation reste effective. La rentrée à l'école se fera sans lui. Une absence qui pourrait bien passer inaperçue puisque, comme l'année précédente, la moitié du corps enseignant quitte l'école, dont le directeur qui ne sera resté qu'un an. Plus que jamais, rien n'est fait pour encourager les bonnes volontés et le don de soi dans des zones qui en ont besoin. Pendant ce temps, le privé rafle la mise. ■

Dominique Piveteaud trouve encore le temps de nourrir une passion exigeante, la peinture et la sculpture.

A Colombes, banlieue ouest qu'il n'a jamais quittée, il possède un atelier et crée autour de son thème de prédilection : la ville. «*Avant mon bac, j'ai fait une formation de marionnettiste et, de fil en aiguille, je suis venu à l'art.*» Artiste, sculpteur autodidacte, il se sent proche de Rothko, Alechinsky, Tapiès. Ses goûts, il les a façonnés au cours des nuits interminables de ses 20 ans.

Fasciné par la ville et ses matériaux vivants, il récupère depuis des années des chutes de zinc, des morceaux de palissades et autres changements de peaux de la grande cité. Ses œuvres, des toiles peintes et sculptées par le temps, sont pliées et organisées comme des pages d'un livre, d'un livre ouvert, on y revient toujours.

Aujourd'hui, l'artiste qui a exposé à Paris, Berlin et à New York pourrait presque vivre de ses créations. Mais il ne peut se voir hors d'une école. Cela rassure les enfants.

Clément Morales

□ www.tatoulu.org  
www.dominiquepiveteaud.org/

## Enseigner l'art des jardins à Bretonneau et à Chantilly

L'AREA (*Association pour le renouveau de l'espace artistique*) qui, tout au long de l'année scolaire passée, avec les enfants des écoles Mont-Cenis, Lepic, Sainte-Isaure, Rouanet, avait monté un opéra joué triomphalement au Trianon le 30 juin (voir *Le 18e du mois*, juillet-août), lance un nouveau projet pour cette année.

Brigitte Ducouso-Mao, l'historienne de l'art qui avait participé à l'aventure de l'opéra, dévoile ses plans qui devraient être finalisés courant septembre : emmener à Chantilly les enfants des écoles et si possible des collégiens également.

Ils iraient, par deux fois, en octobre et en avril, voir les saisons changer au *Potager des princes*, au sein du magnifique parc de Chantilly créé sous Louis XIV par le Grand Condé. Concert le matin avec l'orchestre de Clément Mao-Takacs, le chef d'orchestre qui a dirigé l'opéra, puis conférence sur l'art des jardins. L'après-midi, visite du parc, un espace créé en 1682, tout récemment réaménagé avec potager, verger, bambouseraie, cascades, théâtre de verdure et salon de thé sous les charmilles.

Entre deux visites, les enfants devraient à l'école aborder musique, peinture, littérature, sciences de la vie et de la nature.

Parallèlement, l'historienne continue ses conférences mensuelles sur l'histoire de l'art données à l'hôpital Bretonneau, qui traiteront cette année, évidemment, de l'art des jardins. Depuis quelques années, les enfants de l'école de Mont-Cenis y assistaient régulièrement avec les pensionnaires âgés de l'hôpital. Pour que cela soit encore plus "intergénérationnel", pour que plus d'enfants puissent y assister, la conférencière a décidé de ne plus les donner le jeudi mais maintenant le mercredi après-midi. Premières conférences mercredi 15 octobre (15 h) puis 12 novembre et 10 décembre. ■

# Le Réseau Éducation sans frontières, à l'action depuis quatre ans

**Créé par des enseignants et des parents d'élèves pour défendre des sans-papiers menacés d'expulsion, RESF est un réseau de collectifs de base. Dans le 18e, son action a empêché des dizaines d'expulsions.**

Noël Monier

Flocon, Houdon, Cavé, Richomme, Marcadet, Vauvenargues, Marx-Dormoy... Autant de noms d'écoles où des parents d'élèves sans-papiers ont été menacés d'expulsion. Congolais ou Maliens, Ouzbeks ou Tchétchènes, Thaïlandais ou Chinois, pas d'exception. Heureusement, le Réseau Éducation Sans Frontières (RESF) veille.

À chaque cas signalé, enseignants et parents se mobilisent : pétitions, manifestations, banderoles apposées sur l'école et, surtout, soutien moral et juridique.

Et l'action paye. Lors de l'année scolaire écoulée, des dizaines et des dizaines de sans-papiers, parents d'élèves dans le 18e, ont été inquiétés, parfois arrêtés, ou même internés en centres de rétention avec expulsion programmée, mais aucun n'a été renvoyé et un certain nombre ont vu leur situation régularisée.

RESF, aujourd'hui présent sur tout le territoire français, est né il y a quatre ans, dans le département des Hauts-de-Seine, à l'initiative de professeurs de l'Éducation nationale.

## Pas de permanents

Son objet : aider, par la mobilisation et la protestation, des jeunes scolarisés, majeurs ou mineurs, ainsi que leurs parents, menacés d'être expulsés de France, et s'opposer aux décisions administratives de reconduite à la frontière. En juin 2004, lors d'une assemblée réunissant à Paris des enseignants et éducateurs, des parents d'élèves, des personnels de l'Éducation nationale, des membres d'organisations syndicales et de mouvements de défense des droits de l'Homme, ainsi que de nombreux "sans papiers", furent posées les fondations de RESF et fut définie son organisation.

Réseau signifie "mise en relation" de collectifs locaux par les moyens les plus efficaces et rapides afin d'alerter et mobiliser sans délais les membres actifs ou dits "dormants". Aucune adhésion formelle ! Pas de "permanents" ! RESF, qui ne se veut pas une association structurée, fonctionne sans dirigeants mais, à Paris comme ailleurs, s'appuie sur des relais structurés.

Priorité à la réactivité sous la forme d'actions collectives décidées directement sur le terrain ! Les mots d'ordre : vigilance, information, mobilisation.

## La mobilisation a payé

Six contacts couvrent la zone Paris nord-ouest (8e, 9e, 17e et 18e arrondissements) et tiennent une permanence au 8 rue Léon, dans le quartier de la Goutte d'Or. Chaque semaine, une cinquantaine de personnes s'y rencontrent. Chaque semaine, un nouveau cas urgent (menace d'expulsion) y est présenté.

Beaucoup viennent demander conseil et aide juridique, à la suite de démarches administratives infructueuses ou pour échapper à l'influence d'officines spécialisées dans les droits des migrants, onéreuses et parfois peu scrupuleuses, ou de certains avocats qui cherchent le profit avant de se vouloir au service des gens qu'ils défendent.

Tous les continents sont représentés à la permanence de RESF : l'Afrique noire mais aussi l'Asie



"Papiers égalité fraternité" : lors d'un rassemblement de RESF en décembre 2007 devant l'école Foyatier à Montmartre.

(Chinois principalement) et l'Afrique du Nord – et, constat récent, l'Europe de l'Est.

La mobilisation se met en mouvement, agit et gagne quand se produisent des événements tels que contrôles inopinés ou rafles à la sauvette, comme ces derniers mois dans le quartier La Chapelle. Car l'essentiel, par la mobilisation du plus grand nombre et la constitution d'un dossier présentant tous les atouts d'un jeune scolarisé menacé d'expulsion, est de sensibiliser et convaincre les autorités en charge de l'affaire (juge administratif par exemple).

Ainsi, cette année, un collège de la Goutte d'Or s'est-il mobilisé pour un garçon asiatique de 12 ans, excellent élève participant au soutien scolaire de ses camarades et effectuant des traductions de sa langue natale en français. Semblable réaction dans le même secteur pour soutenir une petite fille du primaire et sa maman, veuve et salariée au destin incertain.

## Vigilance toujours

De même, dans une école du quartier Simplon, l'action des parents d'élèves a-t-elle réussi à bloquer l'exécution d'un arrêté de reconduite à la frontière prononcé à l'encontre d'une petite fille africaine, née en France de parents sans papiers. Des élus, alertés par RESF, s'impliquent également pour demander au préfet de Paris le réexamen d'un dossier sensible et peuvent obtenir une réponse favorable.

Pour autant, la vigilance doit rester de mise et la mobilisation prête à se manifester car l'action efficace de RESF ne met pas pour autant fin à la précarité des situations les plus vulnérables. Pas de pause dans le militantisme cet été et, en attendant la rentrée et la reprise des actions, il y a même eu une manif, samedi 16 août, depuis Château-Rouge, pour réclamer "fin des expulsions, fermeture des centres de rétention, régularisation", puis une autre samedi 23 devant Saint-Bernard pour l'anniversaire de l'expulsion en 1996 des sans-papiers qui campaient dans l'église.

Gérard Gaudin

□ Permanences 8 rue Léon les lundis et jeudis de 17 h à 19 h 30.

Goutte d'or



## Le salon de thé - atelier de couture d'Isabelle Cherchevsky parti en fumée : un incendie volontaire

Elle était installée depuis trois ans à l'angle des rues Myrha et Léon, elle est SDF aujourd'hui.

Nuit du 14 juillet, nuit de pétards "inoffensifs", nuit de pétards offensifs également : la boutique d'Isabelle Cherchevsky, à la fois salon de thé et atelier de couture, située 35 rue Myrha à l'angle de la rue Léon, a été victime d'un incendie. Trois ans de travail sont partis en fumée.

À 3 heures du matin, le rideau de fer, côté Léon, a été soulevé et un énorme pétard balancé dans le local, au fond, là où se trouvait le matériel de couture. Le feu a pris et a tout ravagé, atteignant même la partie salon de thé, sur le devant, moins abîmée mais inutilisable néanmoins.

Accident ? Impossible. Mauvaise farce ? Non plus. Isabelle est persuadée que l'incendie était volontaire et que c'est un attentat. «Je sais qui a fait ça. Tout le monde le sait dans le quartier», nous a-t-elle dit.

### «Je me sens menacée.»

«Depuis que je me suis installée [voir son portrait dans *Le 18e du mois*, janvier 2007], je suis quotidiennement menacée. On me traite de pétasse, de salope. On me crie que je ne suis pas chez moi, qu'on me fera partir de là. Misogynie mais surtout, je gêne. Je gêne leur deal. Mais je ne me laisserai pas faire. Qu'ils ne croient pas que je baisserai les bras. Je veux rester dans le quartier, c'est chez moi, c'est là que j'habite, que ma sœur habite, que mes copains habitent. Je veux revenir dans mon atelier. Je ne



Isabelle Cherchevsky : «Je ne partirai pas.»

veux pas qu'ils gagnent», ajoute-t-elle.

«Ils sont une vingtaine à nous pourrir la vie, à ne pas supporter que le quartier ne leur soit pas livré pieds et poings liés. Cela ne signifie pas qu'il soit pourri, bien au contraire, c'est aussi un "village" où tout le monde se connaît, se salue, se raconte sa vie», dit-elle encore. Et c'est vrai. Dès le 18 juillet, les habitants ont organisé un pique-nique de soutien devant sa boutique. Les gens se sont cotisés. Elle a reçu 3 000 € de dons, des gens pas bien riches ont donné.

Elle a reçu également des messages de soutien (plus de trois cents mails notamment) et cela

continue. Roxane Decorte (UMP) est venue au pique-nique, Ian Brossat (PCF) lui a adressé son soutien mais Isabelle Cherchevsky regrette «le silence» de Daniel Vaillant. «De tous les élus PS, seule Afaf Gabeloteau, l'adjointe au commerce, s'est manifestée pour me proposer un local (cher et inadapté) pour trois mois rue de la Charbonnière», dit-elle. Elle s'indigne aussi que rien ne soit fait pour "nettoyer" le quartier de ses dealers, pourtant bien repérés, dit-elle.

### Un local...

Cet été, Isabelle a été hébergée chez sa sœur puis chez un ami et elle a pu y continuer la couture (à son domicile, c'est bien trop petit) mais au 8 septembre, elle sera "SDF".

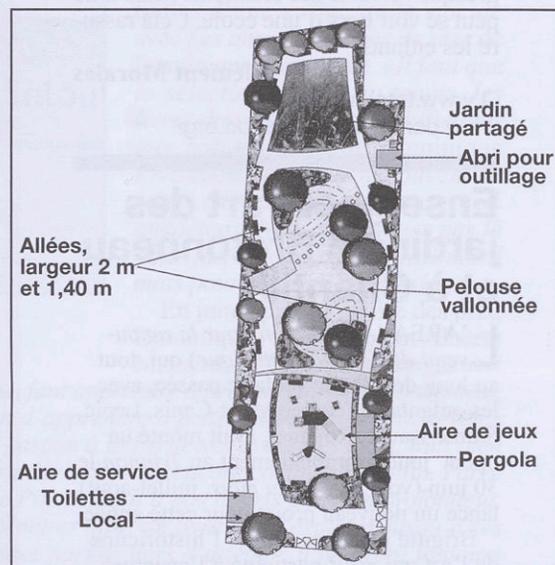
En attendant, en espérant, que des travaux puissent commencer (ils sont évalués à 20 000 € à assurer par la copropriété de l'immeuble géré par la Semavip, elle n'est que locataire) elle cherche un local. «J'aimerais avoir le studio vide au dessus de l'atelier mais la Semavip refuse pour l'instant. Pourquoi pas les préfabriqués d'en face ? Et si la Salle Saint-Bruno pouvait me louer une pièce ?», demande-t-elle. Toute proposition dans le quartier serait la bienvenue. ■

## Décor planté pour le futur jardin de la rue de Jessaint

Une ultime réunion de concertation a eu lieu au début de l'été, à l'école de la rue Cavé, pour boucler le projet de jardin du 16 rue de Jessaint. Un jardin à naître donc au cœur de la Goutte d'Or. Un grand rectangle de 69 mètres sur 22, soit 1 500 m<sup>2</sup> à végétaliser.

Par rapport aux deux projets précédents (voir le 18e du mois de juin), deux allées encadreront le square, qui ne seront pas rectilignes et auront une largeur de 2 et 1,40 m (voir plan), la pelouse rustique où l'on pourra s'allonger sera également vallonnée et plus importante que prévue. Dès l'entrée, une aire de jeux pour les enfants, des toilettes et, au bout du jardin, un jardin partagé avec abri pour l'outillage.

Selon Pascal Julien, adjoint aux espaces verts et à l'environnement, il y aura «une



palette végétale qui permettra de couvrir les quatre saisons». En somme, un jardin fleuri et feuillu tout au long de l'année. Et Pascal Julien de préciser : «Ce sera davantage un jardin à vivre qu'à voir». Occupation des lieux donc par les familles du quartier, ce sont elles qui créeront le jardin, le conduiront à évoluer. Au cœur du projet, la gestion du jardin partagé par l'association *la Goutte verte*. Si tout va bien, c'est-à-dire une fois faits les travaux de sondage des sols et de vérification de leur degré de pollution à cause des garages qui occupaient les lieux précédemment, le jardin naîtra au printemps 2010.

E.C.

## La bibliothèque Goutte d'Or lance un "appel à écriture" auprès de ses lecteurs

Lire, c'est bien, écrire et faire lire ce qu'on a écrit, c'est encore mieux. La bibliothèque de la Goutte d'Or lance un "appel à écriture" auprès de ses usagers, petits et grands.

«Vous habitez le 18e et la plume vous démange ? Dans le cadre de ses animations 2008-2009 sur le quartier de la Goutte d'Or, la bibliothèque souhaite découvrir vos écritures, vos langues, vos talents. Vos textes seront lus et ceux qui seront sélectionnés seront publiés sur un site internet créé avec vous pour l'occasion», lit-on dans l'appel.

Les textes doivent être envoyés ou déposés avant le 24 décembre à cette

adresse : Bibliothèque de la Goutte d'Or, Exprim'18, l'écriture aujourd'hui à la Goutte d'Or, 2-4 rue Fleury, 75018 Paris.

En avant-première et pour donner le goût d'écrire, la bibliothèque organise samedi 6 septembre, de 16 à 17 h, une séance de lecture de textes d'écrivains ayant parlé du quartier, Émile Zola, Michel Tournier, Paul Smail... et bien d'autres.

Et aimez-vous jouer ? Venez donc samedi 20 septembre, de 10 h à 13 h, pour découvrir toutes sortes de jeux anciens et modernes du monde entier. Vous pouvez également apporter vos jeux, les présenter et faire jouer les autres. ■

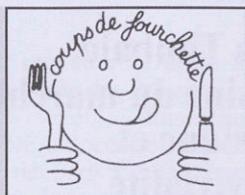
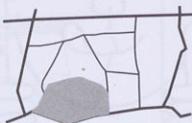
## LA MAISON D'ALEP

Artisanat de Syrie  
Stoffes, verres soufflés, tapis ...  
Objets anciens et contemporains

Ouvert jeudi, vendredi et samedi de 13h à 19h  
25, rue Ernestine - 75018 Paris - Tel 01 42 00 40 28  
www.lamaisondalep.com

## La vie des quartiers

### Montmartre



## La Galette du Moulin

La Galette du Moulin, c'est une crêperie située dans un des coins les plus tranquilles du 18e, loin des tumultes de la rue, des klaxons tapageurs. Elle semble bien loindes Abbesses et pourtant...

Gérard Minchella, amoureux de notre arrondissement, a jeté son dévolu sur ce lieu, au coin de la rue Véron et de la rue André-Antoine, en 2007. L'espace, l'accueil, le service y sont conviviaux, sans chichi, très cool. À la carte, toutes les galettes et crêpes classiques : parmi les galettes au sarrasin, la Popeye, la paysanne à 8,50 € ou la tartiflette, la végétarienne, la charolaise... à 9 € ; parmi les crêpes au froment, la traditionnelle entre 4 et 6 €, puis les gourmandes à 6 ou 7 € : quatorze choix, de la suzette à la flambée. Salades composées et desserts glacés également.

Bolée de cidre à 3 €, bouteille "cuvée Armorique" à 9 €, vins en pichet. Deux formules alléchantes : déjeuner et avant théâtre à 15,50 € avec une galette, une crêpe et 25 cl de cidre, ou bien rapide à 9,90 € avec une galette et une crêpe au beurre ou au sucre.

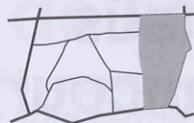
Le service est rapide, tout est bien cuisiné et bien préparé, présenté dans la bonne humeur. C'est l'endroit idéal pour petits et grands et aussi pour débiter une soirée avant de se rendre à la Manufacture des Abbesses au Théâtre des Abbesses, ou encore au Studio 28.

Michel Cyprien

□ 1 rue Véron. 01 42 23 74 16. Ouvert tous les jours de 12 h à 14 h 30 et de 19 h à 22 h.

## La vie des quartiers

### Chapelle



# Un centre pour réapprendre à vivre aux victimes de traumatismes crâniens

**Le Centre d'activités de jour de la place de la Chapelle accueille des personnes touchées par de graves séquelles après un accident.**

Dessins, peintures, photos, bijoux, mosaïques, sculptures de papier mâché... les usagers du Centre d'activités de jour (CAJ) de la place de la Chapelle sont des artistes. Leurs réalisations ont orné, toute une semaine cet été, les murs de la Maison des associations du 18e, preuve du talent des victimes de traumatismes crâniens et d'accidents vasculaires cérébraux et de la capacité des animateurs de leur réapprendre à vivre malgré des séquelles parfois importantes.

Ils ont subi un accident, sur route, au travail, à la maison. Ils ont été gravement touchés, sont parfois tombés dans le coma. Ils ont des séquelles physiques, psycho-pathologiques ou neuro-psychologiques : céphalées, troubles de la vue, de la mémoire ou du comportement, paralysies, crises d'épilepsie, dépressions...

### Structure pionnière

Orientés, après hospitalisation, sur décision médicale par la MDPH (Maison départementale des personnes handicapées, ex Cotorep) vers le CAJ, celui-ci les prend en charge dans la journée (trois à cinq jours par semaine) pour des périodes entre un an et demi et cinq ans.

Structure pionnière pour ce type d'accidentés, le centre date de 1993, d'abord installé à Belleville puis, depuis juillet 2007, au 8 place de la Chapelle. Il dépend de l'ADAPT, fondée en 1929 par Suzanne Fouché.

Elle-même tuberculeuse, Suzanne Fouché voulait rompre l'enfermement et l'isolement et insister sur les compétences à partager. Aujourd'hui l'ADAPT compte une soixantaine de structures en France, des CAJ, des centres de rééducation fonctionnelle et

professionnelle, des établissements de remise à niveau, des établissements et services d'aide par le travail...

« Nous sommes une sorte de tremplin vers la vie autonome, un lieu pour se redécouvrir et s'accepter, faire le point sur ce qu'il est encore possible de faire, monter un projet de vie malgré tout », déclare Anne Gérardin qui a monté l'exposition à la Maison des associations.

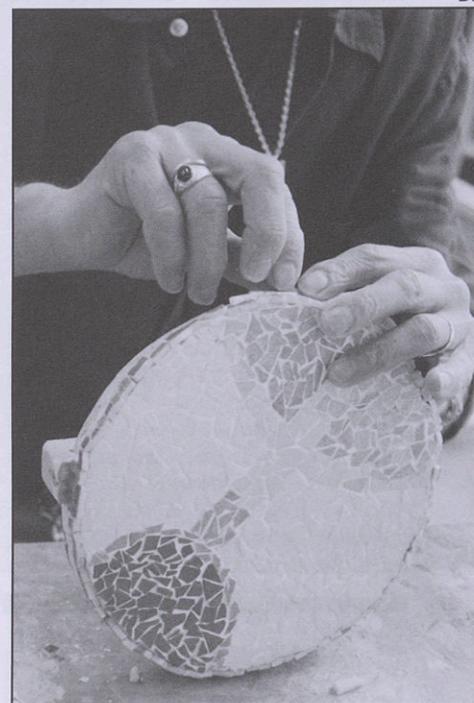
« Nous les aidons à se réorganiser au quotidien, à être autonomes, à apprendre aussi à vivre avec les autres, d'où l'importance des activités de groupe », ajoute Catherine Dauvergne, psycho-motricienne.

### 150 000 à 200 000 victimes

Au centre, outre l'accueil, le soutien psychologique et l'accompagnement social, on assure aux usagers une rééducation (orthophonie, psychomotricité, neuro-psychologie) et on organise de multiples activités de groupe. « Important, le groupe, excellent outil pour s'intégrer socialement, rompre l'isolement, apprendre à se gérer, apprendre la tolérance vis à vis de l'autre », insiste Catherine Dauvergne.

Ces activités, ce sont des ateliers photo, vidéo, arts plastiques, cuisine, théâtre, piscine, basket, randonnées... des ateliers d'expression corporelle, d'écriture, de travail sur la mémoire, d'image de soi (maquillage et soins esthétiques) et de relaxation active. Le CAJ invite aussi à participer à des activités bénévoles pour les Restaurants du cœur ou le WWF. Il organise des stages en milieu professionnel protégé ou ordinaire, préférant si cela est possible le milieu ordinaire.

Le centre, dont Isabelle Dufossé est la coordinatrice, fonctionne avec



doize personnes, animateurs, orthophoniste, psychologue, psycho-motricienne, conseillère en économie sociale. Avec trente-six accueillis par jour, il est à capacité maximum.

C'est probablement insuffisant quand on sait que 150 000 à 200 000 personnes sont victimes chaque année de tels accidents : essentiellement des jeunes, en majorité des 18-25 ans, des hommes plus que des femmes, victimes d'accidents de voiture ou de moto, d'accidents au travail, de chutes. Des gens qui doivent réapprendre à vivre autrement, à surmonter le handicap, construire un avenir et pour lesquels des structures comme ce centre de jour sont si utiles.

Marie Pierre Larrivé

## Et si on chantait ?

### Des rencontres entre les écoliers de Maurice-Genevoix et les anciens du Point Émeraude.

On avait laissé Philippe Cambon, prof d'art thérapie, à l'hôpital Bretonneau, et plus exactement aux ateliers du Centre d'études gérontologiques destinés aux malades d'Alzheimer et à leurs proches. Il y donne des cours de chant. (Voir *Le 18e du mois* d'avril 2008).

Mais Philippe Cambon a plus d'une corde à son arc, avec cette idée chevillée au corps, « faire se rencontrer des populations qui ne se rencontreraient pas ». En mai-juin dernier il a animé des cours à l'école Maurice-Genevoix avec des enfants de la classe de Brigitte Cheilan.

Parallèlement il anime aussi des ateliers au Point Paris-Émeraude.

L'idée a germé : comment organiser des rencontres, échanger, partager chant, poésie, chants populaires traditionnels ? Beaucoup des enfants de Genevoix viennent d'Asie, d'Afrique... Et les personnes âgées conservent des trésors d'antan. Philippe, lui-même, vient du Sud-Ouest. Rencontres de cultures...

Tous les mercredis de Septembre, de 14 à 16h 30, les enfants viendront retrouver les anciens au Point Émeraude, place Jacques-Froment. Une activité périscolaire soutenue par la directrice de l'école, Claire Legentil. « J'aimerais, dit Philippe, que cela ressemble un peu aux veillées d'antan. Et puis il y a toujours des choses informelles qui se passent, quelqu'un apporte des fruits, la semaine suivante, un autre fait de même. On se raconte, on échange et on chante... »

Ces rencontres de septembre seront filmées. Une projection réunissant les anciens, les enfants, leurs familles se déroulera le 26 Octobre au Centre musical Barbara, rue Fleury.

Philippe, sous la houlette de l'association Arka5, a déjà trouvé un nom, ce sera *La fête des rencontres*. Ceci dans le cadre de la *Semaine bleue* d'information sur les problèmes de la vieillesse, organisée notamment par les caisses de retraites complémentaires

Philippe voit les choses en grand, une représentation réunissant, anciens et enfants, d'ici la fin de l'année. C'est un vieux rêve qui prend corps : « Je vis dans le 18e, je crée du lien entre les gens, les générations et c'est aussi pour moi une façon de m'inscrire dans mon quartier qui est, d'une certaine façon, devenu mon terroir »

Edith Canestrier

Le 18<sup>e</sup> du mois - 13

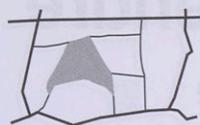
ESPACE CANOPY 19 rue Pajol  
galerie et espace culturel

## Rétrospective Romain Ganer

vernissage  
samedi 6  
septembre  
de 19h à 22h  
expo du 6 au  
28 septembre  
www.  
labelette.  
info



Clignancourt



## Les Compagnons d'Emmaüs installés 93 rue de Clignancourt

Les Compagnons d'Emmaüs viennent de s'installer au 93 rue de Clignancourt, en face de Médecins du monde, dans un petit immeuble de deux étages, ancien hôtel avec restaurant berbère au rez-de-chaussée, qu'Emmaüs a racheté. Le lieu va servir à loger les Compagnons et exclusivement les compagnons. Il n'est pas question d'y accueillir des sans-abri.

### Tous Compagnons

Vingt-deux chambres confortables (onze par étage), des bureaux et une salle de restaurant pour y prendre petit-déjeuner et dîner. «*Nous avons pris possession du local le 31 juillet mais nous ne sommes que quatre à y vivre actuellement car il reste des travaux à faire pour mettre tout aux normes, notamment la cuisine*», explique Maurice, responsable de ce

### Dessine-toi : les enfants de la maternelle des Cloÿs aux grilles du jardin

Cinq cents frimousses d'enfants aux grilles du jardin, cinq cents jeunes visages vous regardant passer sur 65 mètres de long. Cette exposition originale, chaque photo d'un petit étant accompagnée de son autportrait, est installée du 6 au 27 septembre sur les grilles séparant la maternelle des Cloÿs du jardin Serpollet. Lieu très approprié puisqu'il s'agit des portraits des enfants de cette école, tous ceux qui l'ont fréquentée ces trois dernières années.

L'idée est de Gilles Porte, photographe et cinéaste. Directeur de la photographie pour une quarantaine de films, co-réalisateur avec Yolande Moreau de *Quand la mer monte*, un film qui célébrait la joie de vivre dans le Nord, quatre ans avant les *Ch'tis*, Gilles Porte a passé trois ans dans la maternelle à photographier les petits écoliers qui, à leur tour, se sont dessinés eux-mêmes. Cela a donné cette exposition, *Dessine-toi*, montée avec le soutien de la mairie et que Daniel Vaillant inaugure officiellement samedi 13 septembre à 11 h.

Ce devrait être la première étape d'un projet ambitieux : parcourir les cinq continents pendant trois ans, à raison de dix pays par an, et réitérer l'opération *Dessine-toi* auprès des 3-6 ans de tous pays. Gilles Porte espère pouvoir le faire, cherche actuellement des mécénats, est en pourparlers avec des associations comme la *Ligue des droits de l'homme* ou *Solidarité laïque*. ■

nouveau centre. 58 ans, déménageur de son premier métier, passionné de motos, surtout de Harley, Maurice est devenu Compagnon depuis presque treize ans, «*entré un peu par hasard dans un dépôt-vente d'Emmaüs pour voir, puis ayant donné quelques coups de main puis...*»

Logés, nourris, ne recevant pas de salaire mais touchant un petit pécule pour les extras, les Compagnons, qui passent leurs journées dans les centres d'hébergement et autres structures d'Emmaüs, sont cent cinq à Paris. Le local de la rue de Clignancourt est le troisième de ce type ouvert dans la capitale. «*Nous venons de partout, de toutes origines, beaucoup d'anciens SDF parmi nous, chrétiens ou pas, nombre d'entre nous sont musulmans*», dit Maurice qui précise : «*Pas d'exclusive, tous sont bienvenus à condition de ne pas afficher ses idées politiques ou religieuses.*»

### Combattre les idées reçues

La devanture vitrée de ce qui fut un restaurant a été occultée par du contreplaqué en attendant d'être murée. Les Compagnons en ont profité pour y coller une grande photo de l'abbé Pierre prise par Robert

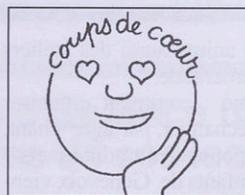


Sur la devanture de l'ancien restaurant, une grande photo de l'abbé Pierre, le fondateur d'Emmaüs.

Doisneau et une série d'affiches qui appellent à aller «*au-delà des idées reçues*» à propos des sans-abris. Elles donnent quelques résultats d'un récent sondage effectué par Emmaüs auprès des SDF : fainéants, assistés, rassasiés ? non ! 70 % cherchent un logement et 93 % sont prêts à participer à son entretien, un SDF sur trois travaille et un sur deux exerce des démarches pour obtenir un travail. Un sans-abri sur deux a eu souvent faim et a passé des journées sans trouver quoi que ce soit à manger.

Emmaüs et les autres organismes s'occupant des démunis ont bien du pain sur la planche. «*La misère est partout*», rappelle Maurice.

M.-P. L.



### Au Carrefour, on peut manger, boire et... fumer au chaud

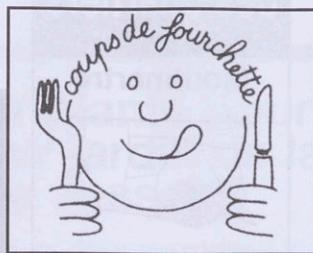
Le bar-restaurant s'appelle *Au Carrefour*, situé 99 bis rue Ordener, au carrefour de la rue Ferdinand-Flocon, face au square de Clignancourt. Non-fumeurs militants, arrêtez de lire. Fumeurs impénitents, réjouissez-vous.

Au *Carrefour*, il y a une longue terrasse intérieure vitrée avec sept tables sur lesquelles sont posés des cendriers. On peut s'y poser pour boire un café ou une bière tout en grillant une. On peut aussi y manger avec droit de fumer à l'apéro ou après le dessert en restant assis peinairement. Pas besoin de sortir faire le trottoir.

La porte reste ouverte, aération oblige, mais le lieu semble clos et douillet. Rien à voir avec ces terrasses margrelettes posées en ligne sur les trottoirs, à peine protégées par un auvent, chauffées aux frimas par ces espèces de lampadaires à infra-rouge mais mal défendues contre les rafales de vent et de pluie. Les vitres sont amovibles aux beaux jours (trop rares, même en été) ; le reste du temps, elles reprennent leur place et il ne pleut pas dans votre coca.

Cerise sur le gâteau : c'est ouvert sept jours sur sept, de 7 h à 2 h du mat'.

M.-P. L.



### À la Timbale, cuisine du marché, musique et convivialité

Entre Clignancourt et Simplon, au 2 rue Versigny, à l'angle de la rue du Mont-Cenis, il est un café-restaurant qui, de 7 h du matin à 2 h de la nuit, alterne petits noirs, cuisine du marché à midi, rhum arrangé, mojitos et sangrias au moment de l'apéro et... convivialité de quartier à toutes heures.

C'est *La Timbale*.

L'établissement a été repris il y a un an par deux frères habitant le quartier, Frédéric et Jean-Pascal Molina. Frédéric, 31 ans, est un professionnel de la restauration et de son management, Jean-Pascal, 34 ans, est musicien, batteur de jazz dans le *Surnatural orchestra* et membre du collectif *Bringuebal* (celui qui anima le bal de clôture du festival *18 en scène* en septembre dernier à la mairie).

«*Nous voulions nous associer et, comme une évidence naturelle, créer un lieu mariant restauration et musique, d'où des "apéro concerts" réguliers, mini-concerts pour enfants, bals de rue également comme ce 21 juin pour la fête de la musique*, déclarent-ils. *Nous voulons aussi remplir un rôle culturel dans notre quartier, participer aux actions montées par le conseil de quartier ou par la mairie.*»

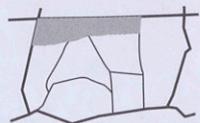
Déjà, ils ont accroché leur première expo : des photos noir et blanc retravaillées, réalisées par Carlos Pastorino, un Brésilien de France qui l'a malicieusement intitulée *Travail au noir avec papiers*. Ils ont bien d'autres projets.

À midi, ils font restaurant : cuisine familiale traditionnelle, plats copieux (sauté de veau, bœuf mode, bar en daube et tartes maison) à prix doux : 9,50 € le plat du jour, formule à 11 € avec entrée et plat ou plat et dessert. Le reste du temps, on vient boire et discuter.

«*Au-delà de l'enjeu commercial, nous avons un enjeu social. Dans ce quartier où il y a beaucoup de bars communautaires, nous offrons un lieu où tous peuvent se rencontrer, employés de Virgin ou de Mila, ouvriers, cadres, jeunes, vieux habitants*», souligne Jean-Pascal qui voudrait aussi faire de *La Timbale* un vivier pour artistes, peintres ou musiciens.

M.-P. L.

□ 2 rue Versigny.  
01 42 55 03 59.



## Fête de l'eau aux Jardins du Ruisseau

Les 27 et 28 septembre, on fera la fête dans ces jardins créés sur un talus de l'ancienne voie ferrée de Petite Ceinture. En musique, sur le thème de l'eau, et autour d'une haute structure destinée à recueillir des eaux de pluie.

Ce sera le clou de la fête aux Jardins du Ruisseau, samedi 27 et dimanche 28 septembre, à l'occasion de la *Fête des jardins* de Paris : une structure de 4,50 m de haut, des tonneaux de 225 litres, visant à récupérer l'eau de pluie du toit de l'ancienne gare Ornano.

### Les élèves de Guimard, stars de la fête

Les créateurs de cette structure sont les élèves du lycée professionnel Hector-Guimard (rue Curial dans le 19e), spécialisé dans les métiers du bâtiment. Les élèves de métallerie l'ont construite, ceux de la classe de peinture traiteront les surfaces, ceux de la classe de sanitaire s'emploieront à construire les réseaux et les raccordements.

Denis Loubaton, un des créateurs des Jardins, veut que les jeunes d'Hector Guimard soient ces jours là «les stars de la fête». Et il coule de source que cette année, le thème des deux journées sera celui de l'eau :

dégustation d'eau, machines d'eau (brumisateurs, fontaines éphémères) et même fleuves de mots (sous formes de contes, poèmes et légendes) seront de la partie. Le tout en musique, d'eau évidemment.

Ce projet de récupération des eaux de pluie a été financé par L'Eau de Paris, l'agence de l'eau Seine-Normandie et par la Région Ile-de-France, à hauteur de 14000 €. Dans l'esprit des Jardins, il a un but évidemment pédagogique. Comme nombre de projets antérieurs.

Désormais les Jardins, nés en 2004, ont près de trois cents adhérents, voient défiler près de 1 500 enfants pendant l'année et sont sollicités par de plus en plus d'acteurs locaux. Les scolaires sont séduits et notamment le collège Utrillo qui voudrait y avoir une parcelle, mais aussi d'autres acteurs comme la Caisse d'allocations familiales qui y organise des pique-niques une fois par semaine l'été ou encore des associations d'insertion, et des associations tout court comme *Mon petit doigt m'a dit* ou *Môm'artre*.

### Un jardin pour semer du lien...

Les Jardins du ruisseau ont en quatre ans pris racine, créent du lien et fourmillent de projets : mise en place d'ateliers de jardinage, mise à disposition de matériel pédagogique, serre, centre de documentation etc. On y attend avec une certaine impatience la rénovation de la gare Ornano et sa transformation en centre ressources qui accueillera les enfants et où ils pourront se mettre à l'abri les jours de pluie.

Mais, car il y a un mais, «les cotisations de nos adhérents ne permettent pas de faire face à toute l'activité qu'on a et qu'on souhaiterait voir se développer», déplore Denis.

Noël Monier



Lors d'une précédente fête des Jardins du Ruisseau (juin 2006).

«Ce qui est compliqué, c'est l'absence de ressources pérennes. Nous n'avons pas de sécurité financière» précise-t-il. À charge donc pour les Jardins de trouver un financement pour chaque projet. Un coup par coup, en somme, un peu harassant.

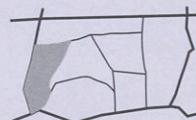
### ... et pour rêver

Pourtant, les Jardins du Ruisseau, c'est le plus gros jardin partagé parisien en termes d'adhérents. Et il est, pour Denis Loubaton, «plus qu'un lieu de jardinage, un vecteur de convivialité, l'écrin dans lequel les gens ont envie de se retrouver».

Et il faut le dire parce que c'est vrai, il est agréable de s'y promener : comme tout beau jardin, il invite à la rêverie. On aime à y contempler le chèvrefeuille qui grimpe sur les palissades, à y humer les senteurs des herbes aromatiques... Bref, on peut, même si on n'est pas jardinier, pas même membre de l'association, s'y reposer, contempler, à condition et à condition seulement que ce jour-là, un jardinier soit présent sur les lieux.

Edith Canestrier

### Grandes Carrières



### Artistes de Firmin-Gémier, à vos plumes, pinceaux et ciseaux

Avant l'heure, c'est l'heure pour la quatrième édition de *Nous sommes tous des artistes*, exposition des œuvres des habitants et voisins de l'immeuble du 1 rue Firmin-Gémier, qui aura lieu samedi 22 et dimanche 23 novembre.

Les organisateurs, c'est-à-dire les amicales et associations de locataires, appelaient dès cet été à réaliser les dessins, peintures, photos, sculptures, objets de déco... qui seront exposés. Pour les inscriptions, vous avez jusqu'au 10 octobre (01 42 63 96 18). ■

### Portes ouvertes au Petit Ney le 19 septembre

Journée «portes ouvertes» au café littéraire du Petit Ney, vendredi 19 septembre de 15 h à 21 h. On pourra y découvrir les différentes activités proposées : écriture, stylisme, cuisine, jeux, lectures, chant flamenco, ensemble vocal, contes..., et leurs animateurs. On découvrira également la programmation de la saison avec quelques artistes présents pour l'occasion.

□ 10 avenue de la Porte-Montmartre. 01 42 52 00 00.

### Faites vivre vos livres

Vous souhaitez les personnaliser, les préserver et apprendre à les relier ?

Quelque soit votre niveau, venez nous rejoindre à l'atelier de **reliure**

de Martine Roy-Rager, artisan-reliure diplômé.

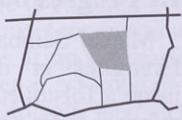
Lieu de partage de savoir, de créativité et de convivialité,

80 rue Joseph de Maistre, 75018 Paris

Tel : 01 46 27 23 74 / 06 72 37 76 47

Cours: mardi 10h-12h, jeudi 10-12h, jeudi 14h-16h

### Simplon



### Cuisine en fête avec Simplon en fêtes

L'association *Simplon en fêtes* s'associe avec «Cuisines en fête», un rendez-vous culinaire annuel lancé en 2003 et organisé ce samedi 27 septembre dans toute la France. Ainsi invite-t-elle à venir avec ustensiles et ingrédients de

son choix, de 14 h à 18 h, au local de l'association, à l'angle des rues de Clignancourt et du Simplon, et montrer son savoir-faire.

Dégustations, bien sûr, mais aussi jeux, animations, «quiz» culinaire.

□ Contact : Bruno Tardito, 01 42 23 32 76.

18<sup>e</sup>

HISTOIRE

## L'histoire d'amour du député Marcel et de la peintre Georgette

Marcel Sembat et Georgette Agutte ont tous deux une rue à leur nom dans notre arrondissement. Marcel était député des Grandes-Carrières, Georgette était peintre. Entre eux deux, une histoire d'amour absolu qui a fini tragiquement.

Photo Henri Manuel



Document Archives nationales



• À gauche : Marcel Sembat, devant un tableau de son épouse.

• Ci-contre : Georgette Agutte dans son atelier vers 1912.

Bonnières-sur-Seine, commune de banlieue comme beaucoup d'autres, était à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle un gros village. Marcel Sembat y est né en 1862, y a passé son enfance : son père y exerçait la fonction respectée de receveur des postes. Plus tard, jeune avocat puis, à partir de 1893, député des Grandes-Carrières, Marcel y revient régulièrement pour les vacances.

Là, dès l'enfance, il a rencontré Georgette Agutte qui passait l'été chez sa tante, dans la maison mitoyenne de celle des Sembat. Elle a cinq ans de moins. Elle aussi, devenue adulte, elle revient à Bonnières, avec son mari, le critique d'art Paul Flat. Georgette veut être artiste. Admise en 1891, à 24 ans, dans l'atelier réputé de Gustave Moreau pour y étudier la peinture, elle y fait la connaissance, entre autres, de Rouault, Marquet, Matisse, élèves en même temps qu'elle.

### Des discussions sur l'art

Marcel Sembat fréquente assidûment le couple Georgette Agutte-Paul Flat. Il est amateur d'art, ils en discutent. En secret, il est amoureux de Georgette. Dans le journal intime qu'il tiendra jusqu'à sa mort, il écrit en 1889 : «*Non, Gette, je ne vous désire pas. Je vous aime en ce sens que je désire vivre à côté de vous – et de Paul, constamment, à me délecter aux inflexions de votre voix, aux luisants de vos regards, au brusqué de vos gestes.*»

En 1894, Georgette et Paul Flat divorcent.

À ce moment, les relations de Marcel et Georgette ne sont plus platoniques. «*La béatitude divine, je la goûte dans tes bras*», lit-on

dans une lettre de Georgette à Marcel. Le 27 février 1897, ils se marient. Ils habitent à Montmartre, d'abord 9 rue Damrémont puis, jusqu'à leur mort, 11 rue Cauchois.

### D'une écriture tremblée

Vingt-cinq ans plus tard, fin de l'été 1922. Le couple séjourne à Chamonix où ils ont acheté un chalet. Ils aiment ce paysage de montagne, Georgette y peint des aquarelles qui marquent une évolution de son style. Ils sont toujours profondément épris. Un de leurs amis, Thadée Natanson, écrit qu'ils ne sont «*jamaïs devenus un vieux ménage et sont toujours restés un ménage d'amoureux.*»

Au cours d'une promenade en montagne, ils découvrent un homme victime d'un malaise. Marcel descend en courant chercher du secours.

Il court trop vite sans doute : le soir même il doit s'aliter, victime d'une hémorragie cérébrale. Il meurt le 4 septembre.

Dans la nuit, Georgette écrit à son beau-frère une lettre de deux pages, d'une écriture au début encore assez ferme, de plus en plus tremblée vers la fin, où elle dit : «*André, dis à maman combien je l'aime. Je ne veux pas la revoir, sans cela je n'aurais plus le courage, et je veux rejoindre mon aimé. Vous, je vous aime mais je sais que je ne puis vivre sans lui. Minuit, douze heures qu'il est mort, je suis en retard...*» À l'aube du 5 septembre, elle se tire une balle dans la tête.

### À l'aube, elle se tire une balle dans la tête

### Le Progrès basé sur la Science

Marcel Sembat était un grand lecteur : des Évangiles et de l'empereur Marc-Aurèle jusqu'à Tolstoï et au sociologue Dürckheim – et même, à la fin de sa vie, à Freud. Mais il admire par-dessus tout Renan, le rationaliste, auteur de *L'Avenir de la Science* et d'une *Vie de Jésus* qui fit grand bruit.

La philosophie de Marcel Sembat est fondée sur l'humanisme et la croyance en un Progrès basé sur la Science. Elle le conduira au socialisme. À 22 ans, il adhère à la *Société républicaine d'économie sociale*. Il collabore à divers

journaux de gauche, il est membre de l'*Association pour le baptême civil et l'action anticléricale* du 18<sup>e</sup> arrondissement et il sera plus tard vice-président de l'*Association nationale des libres penseurs*. À 29 ans il devient franc-maçon. Il fondera en 1898 à Montmartre la loge maçonnique *La Raison* et sera en 1906 membre du Conseil national du Grand-Orient.

À 31 ans, en 1893, il se présente aux élections législatives dans le quartier des Grandes-Carrières, alors à dominante ouvrière, sous l'étiquette «*socialiste indépendant*». Il devient député. Il sera réélu sans discontinuer jusqu'à sa mort.

Il porte barbe et lorgnon, ce qui le vieillit. (Il semble qu'à cette époque, si l'on en juge par les photos, la barbe se portait surtout à gauche). Il ressemble aux caricatures des députés de gauche qu'on voit dans le quotidien de droite le *Figaro* sous le crayon du dessinateur montmartrois Forain – ou encore dans les romans pieux illustrés de la Bonne Presse, sous la signature de Pierre l'Ermitte, qui sont des *best-sellers*. Marcel Sembat d'ailleurs connaît probablement Pierre l'Ermitte : sous ce pseudonyme se cache l'abbé Loutil, curé de Saint-Jean-de-Montmartre.

Mais le député des Grandes-Carrières, s'il n'est pas un prix de beauté, est un remarquable orateur. En ce temps où les micros n'existent pas, il possède «*une voix d'airain*». Ses interventions à la tribune de la Chambre des députés sont des événements.

### L'unification des socialistes

En France, les socialistes, au tournant du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles, constituent l'extrême-gauche mais ils sont divisés. Il y a le courant «*blanquiste*», qu'on peut qualifier de «*révolutionnaire-patriote*», dont le leader est Édouard Vaillant. Il y a aussi les anciens «*possibilistes*» (dont une des figures marquantes a été Jules Joffrin, député de Clignancourt-Montmartre en 1889, mort en 1890). Il y a les marxistes doctrinaires conduits par Jules Guesde.

Et puis il y a les «*socialistes indépendants*». Plusieurs glisseront vers la droite pour faire de brillantes carrières, tels Millerand (qui sera



Panier de kakis, tableau de 1921 de Georgette Agutte.



Mitsouko à sa toilette. Marcel Sembat raconte dans son journal comment Matisse a retouché d'un coup de pouce ce grand tableau (1m,50 X 1m,20) de Georgette Agutte.

Président de la République), Viviani et Aristide Briand (qui seront chefs du gouvernement). D'autres au contraire, tels Jean Jaurès et Marcel Sembat, prépareront l'unification des socialistes en 1905 en une seule formation, la SFIO (Section française de l'internationale ouvrière).

### Les deux Marcel du 18e

Marcel Sembat est un desdirigeants de la SFIO dès sa fondation, derrière Jaurès et à égalité avec Vaillant, Jules Guesde et Cachin.

Ce dernier mérite qu'on en parle : Marcel Cachin en 1905 n'est pas encore député mais déjà le leader des socialistes à La Chapelle et à la Goutte d'Or. Au niveau national il va exercer à la SFIO un rôle de premier plan : responsable de la propagande et des fédérations. Il y a beaucoup de points communs entre les deux Marcel : tous deux leaders socialistes dans le 18e, souvent ensemble dans des réunions, et tous deux amateurs d'art. Par exemple, Sembat est un admirateur et un collectionneur des œuvres du peintre néo-impressionniste Signac (qui travaille dans le 18e à la Villa des Arts) dont Cachin est un ami proche : le fils de Cachin épousera la fille de Signac.

Malgré ces ressemblances, il ne semble pas qu'il y ait jamais eu entre eux une vraie amitié et on les verra, en 1920, s'affronter durement à propos de l'avenir du Parti socialiste.

### Georgette sous l'influence de Matisse

Georgette Agutte, sans être un grand peintre, était un peintre très estimable – et, de son vivant, estimé : elle a exposé régulièrement au Salon d'Automne et dans plusieurs galeries importantes, avec des comptes-rendus critiques plutôt favorables. Quelques toiles souffrent d'une certaine lourdeur, mais d'autres sont réellement belles, notamment ses natures mortes.

Inspirée au début par les impressionnistes, elle évolue sous l'influence de Matisse, avec qui le couple noue à partir de 1903 des relations étroites. Ils s'écrivent souvent. Matisse donne des conseils à Georgette, qui l'admire. On en trouve des témoignages dans le journal de Marcel : «*Joie*, écrit-il le 29 avril 1912, il a approuvé le tableau de Gé. Il est entré dedans, il a refait l'ombre qui,

bleue, ne calait rien. Avec de la terre d'Italie étalée au pouce, il a rebâti tout le tableau rien qu'en changeant l'ombre. Le bleu à droite s'est mis à luire, le jaune du fond à reculer, la robe rouge a pris corps...»

Physiquement, Georgette Agutte n'était pas considérée comme belle : la mode était alors aux femmes potelées, on la trouvait sèche... On a aussi raillé sa façon de ne pas quitter d'une semelle son grand homme d'époux. Chaque séparation est un drame : «*Mon bien cher Marcel, mon cher petit, si triste, avec ses pauvres yeux pleins de larmes et que j'aime de toute mon âme*, lui écrit-elle lors d'un voyage du député, *te voilà parti ce soir et si seul dans cette nuit...*»

Pour être plus proche de lui, elle adhère à la SFIO (où les femmes à l'époque sont très rares) et s'engage dans le 18e : elle dirige une soupe populaire rue Marcadet, un "ouvroir" rue Lamarck pour les femmes de milieu ouvrier, elle préside un Cercle laïque de jeunes filles rue Coisevox.

### «Good love, excellent good love...»

Marcel Sembat écrit souvent sur la peinture. En 1920 il rédige la première monographie consacrée à Matisse. Il fait partie du jury du Salon d'automne et, en 1911, il y défend l'admission de peintres cubistes, un scandale...

Son journal intime a été édité récemment pour la période allant de 1905 à sa mort. On y découvre qu'au-delà de ses proclamations de foi dans la raison, il n'est pas exempt de contradictions et de doutes. Il se dit révolutionnaire et juge son ami Jaurès trop réformiste, mais lui-même est un modéré. Il approuve le refus de son parti de participer à un gouvernement "bourgeois", mais entretient des relations étroites avec nombre de ministres du parti radical.

Il est sans cesse inquiet de sa santé, il suit des régimes, fait de la culture physique et même de la boxe – mais son travail ne lui en laisse guère le temps. Il rapporte parfois dans son journal combien il est satisfait d'avoir fait l'amour (avec Georgette bien sûr) : «*Cette nuit, good love, excellent good love*», écrit-il le 7 mai 1912, mais il se plaint des «*rêveries érotiques*» qui le harcèlent par périodes.

### L'approche de la guerre

Depuis 1911 on sent la guerre s'approcher. Les socialistes, qui militent pour la paix, lancent une campagne contre le projet de service militaire de

trois ans. Sembat multiplie les réunions contre la guerre. En 1914 encore, après les élections de mai qui ont vu les trois sièges de députés du 18e revenir aux socialistes (Sembat aux Grandes-Carrières, Gustave Rouanet à Clignancourt, Cachin à la Goutte d'Or), il ironise sur «*le bateau patriotique*». Les socialistes évoquent l'idée d'une grève générale coordonnée dans tous les pays qui s'engageraient dans la guerre.

Mais en juillet 1914, l'Autriche déclare la guerre à la Serbie, du coup la Russie déclare la guerre à l'Autriche, et l'Allemagne à la Russie, puis à la France...

Les socialistes européens multiplient les rencontres, mais elles n'aboutissent à rien. De grève générale, plus question. Allemands comme Français, les socialistes ont peur de passer pour des traîtres ou des lâches, ils se laissent emporter par la vague de propagande guerrière. L'assassinat de Jaurès marque la fin de tout espoir.

Dès le 4 août, le jour même de l'enterrement de Jaurès, les socialistes français, comme un seul homme, se rallient à "l'Union sacrée". Deux des leurs deviennent ministres : Jules Guesde et Marcel Sembat. Son journal révèle l'enthousiasme avec lequel il s'engage dans la politique de guerre. Il dit son admiration pour Joffre, Nivelle, Pétain, sans se poser la moindre question sur la manière dont ceux-ci envoient des dizaines de milliers d'hommes à la boucherie.

### Un ministre accusé d'inefficacité

Il est ministre des Travaux publics, donc chargé des moyens de transport et de l'approvisionnement de Paris en charbon. Il se montre peu efficace. Il est vrai qu'il est malade, accablé de maux de têtes, épuisé au moindre effort. «*Au ministère je ne travaille pas, je suis travaillé*», écrit-il.

Il quitte le gouvernement en 1916. Et voilà qu'il se préoccupe de son âme, se plonge dans des "méditations". Il note en juin 1917 : «*Cent jours de prière chaque matin et d'ascétisme*.» Certes, il ne s'agit absolument pas d'un ralliement au christianisme, il parle de «*religion individuelle*», mais la profondeur de cette crise mystique est évidente...

Au sortir de la guerre, au sein du Parti socialiste, la tentation est forte, notamment chez ceux qui ont connu les combats, de se rallier à la révo-

(Suite page 18)

**1914 :  
les socialistes  
s'engouffrent  
dans "l'Union  
sacrée".**

## HISTOIRE

(Suite de la page 17)

lution bolchevique et d'adhérer à l'Internationale communiste. Cachin a pris la tête de cette tendance. Sembat s'y oppose de toutes ses forces. Au congrès de Tours, en décembre, les deux Marcel s'affrontent. Cachin l'emporte. Ceux qui veulent le maintien de la vieille SFIO et refusent sa transformation en parti communiste n'obtiennent que 41 % des voix.

C'est la dernière grande bataille de Sembat. Il reste membre de la direction de la SFIO, il continue d'écrire des articles, de participer à des réunions, mais son activité politique est réduite. Désormais, c'est Léon Blum (dix ans de moins) qui sera le principal leader des socialistes. Une autre histoire s'ouvre, que ni Marcel Sembat ni Georgette Agutte ne connaîtront.

Noël Monier

### À lire

Le journal intime de Marcel Sembat a été publié en octobre 2007 sous le titre *Les cahiers noirs* (éditions Viviane Hamy, 828 pages). Mais nous conseillons surtout le livre édité par les Archives nationales à l'occasion de l'exposition qui s'est tenue d'avril à juillet 2008 : *Entre Jaurès et Matisse, Marcel Sembat et Georgette Agutte à la croisée des avant-gardes*, 200 pages abondamment illustrées (Somogy éditions d'art).

# 18<sup>e</sup>

## CULTURE

## Festival des Attitudes indépendantes : musique du 15 au 21 septembre

De la musique chaque jour, l'après-midi et le soir, du lundi 15 au dimanche 21 septembre, beaucoup de musique avec plus d'une trentaine de groupes au programme, toutes sortes de musiques, du rock à l'électro, au slam ou à la chanson française : c'est un vrai festival, le *Festival des Attitudes indépendantes* du 18<sup>e</sup>.

Troisième édition en 2008. La première année, cela s'appelait *Attitude 18*, l'an dernier *18 en scène*. Le nom a changé, peut-être parce que l'accent est mis sur les jeunes talents, les atypiques, les méconnus et que le festival se veut "découvreur", "défricheur". Mais le principe est le même : une semaine de musiques dans divers lieux de l'arrondissement. Cette année, ce sont le *Divan du monde*, l'*Espace Canopy*, le *Lavoir moderne parisien*, la *Teinturerie de plumes*, le *Grand Parquet*, le centre musical *Barbara* et les *Trois Baudets*, ces derniers "délocalisés" provisoirement à la *Boule noire*.

Le festival devait marquer la réouverture des *Trois Baudets*, la salle mythique de la rue Coustou consacrée à la chanson française, dont Jacques Canetti en avait fait le temple incontesté de 1947 à 1967 (voir le 18<sup>e</sup> du mois de février). Fermée, abandonnée pendant des décennies, la salle va renaître mais les travaux de rénovation ont été très longs, à peine finis aujourd'hui. Il a donc été déci-

dé de délocaliser les artistes prévus à la *Boule noire* toute proche.

Toutefois le nouveau *Théâtre des Trois Baudets* est (avec le centre musical *Barbara* et avec *Mila*, le marché des labels indépendants) un des organisateurs du festival et Julien Bassouls, son responsable, est le président de l'édition 2008.

Place donc à la musique dans tous ses états, sans oublier deux soirées slam à *Canopy*, mercredi 17 et vendredi 19 septembre. Cette année, par ailleurs, le festival innove avec deux spectacles "différents" : *Lettre à la République* (mardi 16 à la *Teinturerie de plumes*) est une adaptation dite, chantée et dansée d'un texte d'Hervé Delmas écrit après avoir été frappé par des CRS à l'issue d'une manifestation. *Debout les mots* (dimanche 21 à la *Boule noire*) constitue l'aboutissement d'un atelier d'écriture avec création de textes à dire et à chanter sur le thème de l'ailleurs.

Enfin, notre mairie ne se contente pas de figurer parmi les partenaires, elle organise, comme l'an dernier, un "grand bal populaire" dans le cadre du festival. Il aura lieu dans la salle des fêtes, samedi 20 septembre, à partir de 19 h 30, ouvert à tous pour guincher sur des airs bien connus ou tout nouveaux et s'amuser ensemble.

□ Tout le programme sur [www.attitudesinde.fr](http://www.attitudesinde.fr)

DR



L'orchestre *Baobab*, des sexagénaires fringants venus de Dakar..

L'Institut des cultures d'islam (ICI) de la rue Léon, qui avait fermé en août, rouvre ses portes pour le mois du Ramadan 2008 et organise, du 9 septembre au 2 octobre, en collaboration avec la compagnie *Graines de soleil*, ses "Veillées du Ramadan", soirées festives et culturelles où se succéderont concerts, films, lectures, séances de contes, rencontres-débats, conférences... à partir de l'heure de la rupture du jeûne et jusque tard dans la nuit.

Occasion de découvrir ou d'approfondir sa connaissance du monde musulman, ces veillées se placent sous le signe de la fête et se veulent « lieu de rencontre conviviale entre musulmans, non musulmans, pratiquants, croyants ou simples curieux désireux de mieux connaître ces cultures ». Ainsi, tous les soirs, on pourra se réunir au *salon de thé* de l'Institut et partager un f'tour (repas) traditionnel.

Cette année, l'ICI entend dépasser le seul monde arabe et montrer également l'islam qui vit en Europe, en Amérique, en Afrique sub-saharienne :

## Veillées du Ramadan à l'Institut des cultures d'islam (ICI)

en témoignera l'installation, dans la cour, d'un **marché artisanal africain** avec cosmétiques, bijoux, tissus, maroquinerie, petites sculptures, mobilier...

### Des concerts, des films

Ce sera aussi une préférence donnée aux artistes d'Afrique noire pour de nombreux **concerts**. Ainsi notamment Banka Sissoko, chanteuse d'origine sénégalaise issue d'une famille de griots, vivant à la Goutte d'Or maintenant (jeudi 11 septembre,

à 21 h) ou la Comorienne Nawal (jeudi 25, à 20 h).

Il y aura aussi, au centre musical Barbara de la rue Fleury, qui s'est associé aux Veillées pour plusieurs spectacles, le jeune chanteur comorien Mikidache en première partie puis l'orchestre *Baobab*, des sexagénaires fringants venus de Dakar (mercredi 24, à 21 h) ou encore la Malienne Fantani Touré (jeudi 25, à 21 h).

Ce sera par ailleurs la diffusion, soir après soir, à 20 h 15, des épisodes de *La petite mosquée dans la prairie*, **feuilleton télévisé** réalisé par une Canadienne d'origine pakistanaise, Zarga Nawaz, racontant avec tendresse et ironie comment, dans le bourg rural de Mercy, les indigènes (canadiens) cohabitent avec de nouveaux venus aux mœurs et à la religion si différentes.

### Une expo, des débats

Ce sera également la présentation, du 18 septembre au 6 octobre, d'une **exposition photo** (inau-

gurée officiellement le mardi 9 septembre) intitulée *Mosquées de Paris*. Premier volet d'une série consacrée aux mosquées dans les capitales européennes, loin des clichés ou des caricatures, les photos sont de Jean-Michel Biera et les textes de Thomas Deltombe.

L'exposition s'accompagne d'un **film documentaire** pour lequel se sont ouvertes les portes de la Grande mosquée de Paris, mais aussi de la soixantaine d'autres mosquées et lieux de prière de la capitale. Il sera diffusé le 9 septembre en ouverture des Veillées.

Ce sera, enfin, la diffusion du film *L'âge d'or de l'islam* (de Philippe Calderon, Olivier Cherki et Mahmoud Hussein) racontant le rayonnement incontesté de l'islam, du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, de l'Espagne à l'Inde, et son essor scientifique et culturel sans égal, inquiétant la culture occidentale tout en l'influençant. Ce film passera en épisodes les mercredi 10, 17 et 24 septembre et 1<sup>er</sup> octobre.

Lors des veillées, il y aura également **des rencontres et des conférences** à thème : les interdits, la nutrition pendant le Ramadan, l'émir Abd el Khader et le soufisme, l'islam et les sciences... des **contes** pour petits et grands, un **atelier photo**...

Vendredi 26 ou samedi 27, ce sera la grande veillée pour la "Nuit du destin" (vingt-septième nuit du Ramadan, celle où le prophète a reçu la révélation du Coran). La date n'est pas fixée encore, se renseigner au 01 53 09 99 83.

Tout se terminera jeudi 2 octobre pour fêter l'Aïd et la fin du Ramadan.

□ Renseignements et programme complet à l'ICI, 19 rue Léon. 01 53 09 99 83 ou [www.culture.paris.fr](http://www.culture.paris.fr)

## Au Théâtre des Abbesses Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face

• Une pièce de Wajdi Mouawab, mise en scène de Dominique Pitoiset. Du 16 septembre au 4 octobre. 31 rue des Abbesses. 01 42 74 22 77.

À l'origine, il y a le désir de Dominique Pitoiset, directeur artistique du Théâtre national de Bordeaux, de monter en un seul spectacle l'ensemble des pièces consacrées par les grands auteurs tragiques de la Grèce ancienne, Eschyle, Sophocle, Euripide, au cycle de Thèbes : l'histoire d'Œdipe, de ses enfants Étéocle, Polynice, Antigone, de la malédiction qui les frappe.

Désir, à l'évidence, irréalisable. Dominique Pitoiset s'est alors adressé à un auteur, Wajdi Mouawab, pour qu'il écrive une tragédie autour du destin de cette famille.

Wajdi Mouawab est né Libanais et il a quitté son pays à l'âge de 10 ans, en 1978, avec ses parents qui fuyaient la guerre civile. Il a vécu d'abord en France, maintenant au Québec, mais n'a jamais oublié son départ du Liban. Les thèmes de la fuite, de l'exil, des meurtres liés à la guerre sont présents dans son œuvre.

Sa pièce *Incendies*, notamment, raconte l'histoire d'une mère libanaise, ayant fui son pays, réfugiée au Canada, qui charge ses enfants de retrouver leur père et leur frère autour desquels règne un mystère. Et au Liban, ils découvrent que leur père est aussi leur frère : ayant disparu alors qu'il était bébé, il a par la suite, durant la guerre, violé sa mère sans savoir qu'elle était sa mère et ainsi engendré les deux enfants jumeaux. La même situation que celle d'Œdipe. C'est sans doute cette filiation qui a incité Dominique Pitoiset à s'adresser à Wajdi Mouawab.

### Les hommes et les dieux

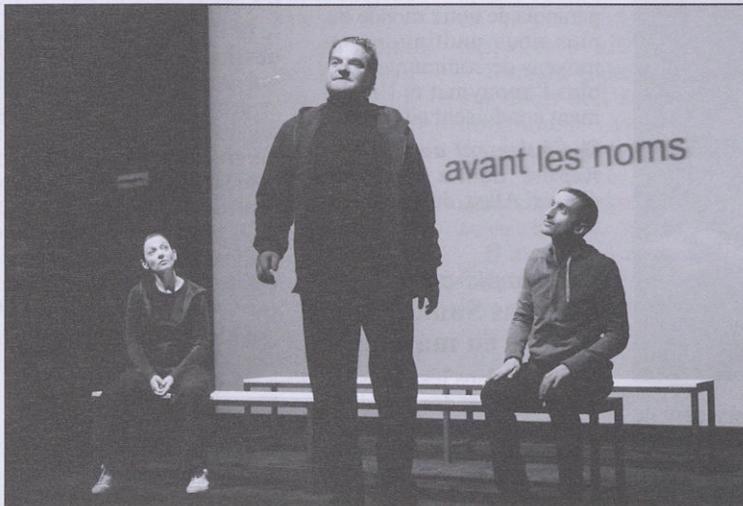
La tension qui donne leur force aux tragédies de la Grèce ancienne, c'est le conflit entre le monde des dieux, forces obscures qui œuvrent parmi les hommes et en eux, tantôt leurs alliés tantôt leur ennemis, avec la violence, la démesure, les souillures se transmettant de génération en génération, et d'autre part la morale civique, la force du droit qui se construisent dans les cités grecques de cette époque.

## Sous le chapiteau d'Adrienne Le chapiteau des destins croisés

• Création de cirque d'Adrienne Larue. Du 5 au 21 septembre. 62 rue René-Binet.

Ce titre est une référence au livre d'Italo Calvino, *Le Tarot des destins croisés*. Et dès le début, c'est en effet de tarot qu'il est question. Devant son petit chapiteau bleu, Adrienne, femme à barbe, flanquée du magicien et du musicien, vous invite à tirer une carte de tarot.

Alors seulement vous pourrez pénétrer dans ce refuge où des per-



Mais pour Dominique Pitoiset et Wajdi Mouawab, les dieux n'existent pas. Comme le crie un des personnages au début de leur pièce : «*Pas de dieux / Que des hommes, que des hommes !*» Ce que cherche cette pièce, *Le soleil ni la mort...*, c'est à élucider les raisons du mal et du meurtre qui règnent à travers toute l'histoire des hommes. «*Faut-il croire à la fatalité et s'y résoudre, faut-il prendre en compte les oracles, ou assumer ses actes ?*», demande Dominique Pitoiset.

### L'invention de l'alphabet

Wajdi Mouawab n'a pas voulu reprendre l'histoire d'Œdipe et d'Antigone telle qu'elle a été traitée par tant d'auteurs. Il a préféré remonter en arrière dans la généalogie du roi thébain, jusqu'à son ancêtre Cadmos qui, fuyant sa patrie, la Phénicie (le Liban d'aujourd'hui), est allé fonder en Grèce une ville, Thèbes, en lui apportant l'alphabet inventé par les Phéniciens. Cadmos à qui, dans la pièce, la déesse Pallas dit : «*Cadmos, ne te trompe pas. / Les hommes toujours veulent le bonheur / Mais dans leur quête une erreur se glisse / Toujours la même / Et ils terminent dans le sang / Et toujours ils se relèvent de leur chute / Et ils reconstruisent...*»

Après Cadmos, la pièce racon-



Wajdi Mouawab

te Laïos, le père d'Œdipe, puis Œdipe lui-même dans son face à face avec la Sphinge dont il résout l'énigme : «*C'est l'Homme... / Qui va vers son mystère / L'homme monstre / L'homme !*»

C'est une histoire d'hommes qui ne cessent de courir, de fuir, une histoire où souffle un vent d'épopée, une histoire où apparaissent les dieux - qui n'existent pas, une histoire d'utopies et de meurtres. Dominique Pitoiset l'a mise en scène en utilisant, derrière ses comédiens, les moyens de la musique, des projections de dessins et de mots, des marionnettes parfois. C'est un récit complexe, mais Wajdi Mouawab a montré dans ses autres pièces qu'il sait rendre claire la complexité...

Noël Monier

□ Cette pièce de Wajdi Mouawab a été publiée en France par les éditions Actes Sud.

### À l'Atelier

#### Fin de partie

de Samuel Beckett

À partir du 23 septembre

Pour Hamm, cloué dans son fauteuil à lunettes, les yeux fatigués derrière ses lunettes noires, il ne reste plus qu'à tyranniser Clov. Alors, tandis qu'au fond de cet intérieur vide les parents de Hamm finissent leur vie dans des poubelles, les deux héros répètent devant nous une journée habituelle. Ils dévident et étirent ensemble le temps qui les conduit vers une fin qui n'en finit pas, mais avec jeu et réparties, comme le feraient deux partenaires d'une ultime partie d'échecs. Ainsi les mots triomphent, alors que les corps dévastés et vieilliss se perdent. Beckett écrit avec jubilation une langue au bord du silence, qui s'effiloche et halète, dernier refuge de l'imagination.

Mise en scène de Charles Berling (dont nous avons déjà vu à l'Atelier une version du *Caligula* de Camus). M. C.

□ 1 place Charles Dullin. 01 46 06 49 24. Du mardi au samedi 21h. 50 % de réduction du 23 au 28 sept.

### Au Funambule de Montmartre

#### Le Crépuscule d'une étoile

De Vladimir Proïer

Jusqu'au 24 septembre

C'était une star, une étoile, la plus belle, la plus sexy, Marilyn. Trop fragile toutefois : le 4 août 1962, Marilyn Monroë a été retrouvée morte dans son lit, chez elle à Los Angeles. Elle n'avait que 36 ans. Accident ? Suicide ?

Dans cette pièce, *Le Crépuscule d'une étoile*, la gouvernante de Marilyn, son psychiatre et son attaché de presse s'inquiètent et l'entourent de leur mieux, mais que faire quand le stress est trop lourd et que la mort frappe à la porte ? Mise en scène de Julien Lefebvre.

□ 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83. Lun., mar., merc. 21 h 30.

■ **Également au Funambule** : • Vanghel, de Jacques Jouet (questions sur la guerre), jusqu'au 24 sept. • **Monsieur Malaussène au théâtre**, jusqu'au 21 sept. • **J'aime pas ce que vous êtes**, à partir du 11 sept. • **Je serai toujours là pour te tuer**, à partir du 20 sept. • Reprise de **Brel, Brassens, Ferré** ou l'interview à partir du 29 sept.

### À l'Alambic Comédie

#### Qui aime bien trahit bien !

de Vincent Delboy

Jusqu'au 27 septembre

Une colocation abusive, petits mensonges et gros coup bas. Quatre personnages qui s'énervent et se déchirent pour mieux nous faire rire.

■ **Également à l'Alambic** : **Week-end en ascenseur** continue jusqu'au 27 septembre.

□ 12 rue Neuve-de-la-Chardonnière. 01 42 23 07 66.

### Au Trianon : Lorenzaccio

d'Alfred de Musset

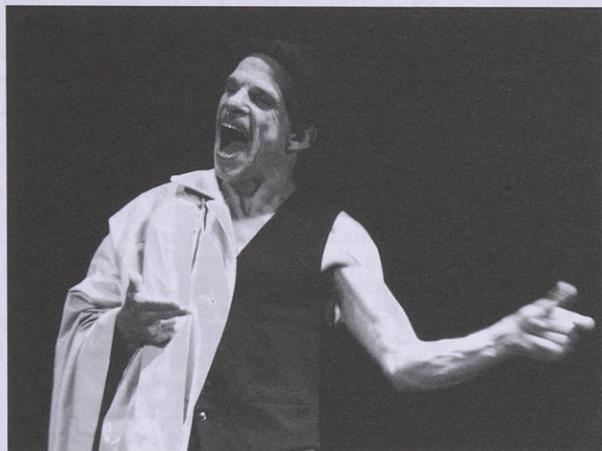
Du 15 septembre au 9 novembre

Le chanteur Francis Lalanne reprend ici le rôle de Lorenzaccio dans le drame romantique de Musset. Il prend un risque, car il n'évitera pas la comparaison avec l'interprétation, ancienne mais inoubliable, de Gérard Philipe.

□ Rés. 01 44 92 78 04.

**Au LMP Big Shoot, de Koffi Kwahulé**

• Interprété par Denis Lavant. Jusqu'au 14 septembre.  
35 rue Léon. 01 42 52 09 14.



**K**offi Kwahulé, auteur ivoirien dont l'œuvre, écrite pour une bonne part en France, est jouée dans de nombreux pays, était en "résidence" au LMP au long de la saison 2006-2008. On y a vu jouer déjà sa pièce *Big Shoot*. Cette pièce met face à face un tortionnaire et une victime et, la plupart du temps, elle est jouée par deux comédiens.

Cependant, dans le texte publié aux Éditions Théâtrales, tout est à la suite, sans

indication de changement de locuteur. Denis Lavant, grand comédien tant au cinéma (*Les Amants du Pont-Neuf*, *Beau geste*, *Capitaine Achab*...) qu'au théâtre (on l'a vu notamment plusieurs fois aux Abbesses), a voulu la jouer et il a choisi de jouer seul tout le texte, passant d'un personnage à l'autre dans un soliloque truculent et d'une grande violence.

Ce qu'on découvre alors, ce sont les effrayants bas-fonds de la psychologie d'un

homme peut-être ordinaire qui ne rêve que de tuer. Et, par delà ce personnage, la paranoïa de notre monde où, plus nous multiplions les moyens de communication, plus l'anonymat et l'isolement conduisent au délire.

■ **Également au LMP :** • Reprise de *La question*, d'Henri Alleg, du 4 au 6 septembre.

**À l'Olympic-café  
Thomas Sankara,  
la lutte en marche**

**P**uisant dans les récits, les discours et des anecdotes qui ont tissé la mémoire de la révolution burkinabé, Carlos Ouédraogo propose, entre conte et musique, le portrait d'un visionnaire. Sankara, porté à la présidence du Burkina Faso par un coup d'État militaire en 1983, a été déposé et tué en 1987 par Blaise Compaoré, qui avait été son ami le plus proche. Une véritable légende s'est tissée autour de lui après sa mort.

□ 20 rue Léon. Les 11 et 17 septembre à 20 h 30.

**Au Théâtre Ouvert  
Ébauche d'un portrait**

d'après le Journal  
de Jean-Luc Lagarce

Du 19 septembre au 18 oct.

**R**eprise d'un spectacle donné en mars au Théâtre Ouvert. À travers la relation très particulière de l'auteur avec son Journal, se dessine le portrait d'un homme qui consacre sa vie au théâtre et se projette dans l'éternité d'une œuvre. Durant toute sa vie de théâtre, Jean-Luc Lagarce tient ses cahiers, on y trouve ses doutes, ses lectures, les films et spectacles qu'il voit, son interrogation permanente sur le déroulement de sa vie, sur ses amours et son œuvre.

**C. C.**

□ 4 bis cité Véron. 01 42 55 55 50.

**Et aussi**

■ **Manufacture des Abbesses :** • *La folle allure*, à partir du 3 sept. • *Une clé pour deux*, à partir du 14 sept. • Reprises de *Monsieur le Président* et *Pourquoi j'ai mangé mon père*. ([www.manufacturedesabbesses.com](http://www.manufacturedesabbesses.com))

■ **Théâtre Pixel :** • *Le Fétichiste*, du 4 au 27 septembre. • *Gustave et Antoine*, à partir du 7 septembre. • *Zapping*, à partir du 4 septembre. • Sans oublier *Les dimanches de l'humour*. ([www.theatrepixel.com](http://www.theatrepixel.com))

**Festival du jeune  
cinéma tchèque  
à la Fémis**

**N**otre grande école du cinéma, la Fémis, accueille, les 26 et 27 septembre, son homologue tchèque, la Faculté de cinéma et de télévision de Prague (FAMU) pour un festival *FAMUsez-vous* permettant de découvrir le jeune cinéma tchèque.

La FAMU compte parmi ses anciens élèves des cinéastes devenus célèbres comme Milos Forman, Emir Kusturica, Vera Chytilová, Ivan Passer...

À côté des films des étudiants (une quinzaine de documentaires ou de fictions) le festival projettera un long métrage, *Le citoyen Havel*, dont les réalisateurs sont enseignants à la FAMU. Diffusé vendredi 27 à 20 h, il montre les coulisses politiques et privées de la présidence de Václav Havel. Le principal réalisateur, Pavel Koutecký, a suivi le premier président tchèque pendant plus de treize ans à partir de 1992.

□ Fémis, 6 rue Francoeur. Entrée libre dans la limite des places disponibles. Contact : Alice Taberyovci ([alice.taberyovci@yahoo.fr](mailto:alice.taberyovci@yahoo.fr))

**Les Rapins - L'âge d'or de Montmartre** est notre deuxième beau livre consacré à la Butte.

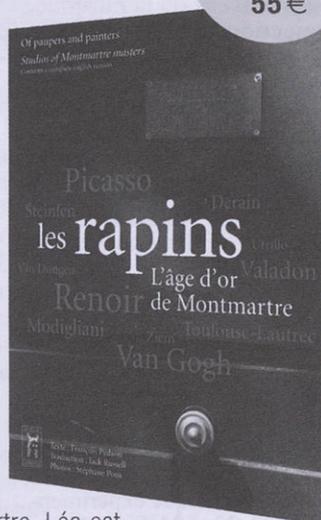
Ce n'est pas la suite d'Un Montmartre l'autre – dont vous avez fait un succès – mais un nouvel épisode de cette histoire à rebondissements qui en a fait un lieu unique.

Ce livre raconte les « les rapins » autrement dit le temps de ces jeunes apprentis peintres qui se chamaillaient dans les ateliers des maîtres en rêvant de conquérir le monde. Turbulents, tous, géniaux souvent.

Après Géricault, Delacroix, Manet, Degas, viennent Van Gogh, Toulouse-Lautrec, Renoir, Cézanne, Derain, Van Dongen, Utrillo, Picasso. Aujourd'hui, ces « rapins » faméliques font sauter les enchères dans les salles de vente. Les chefs-d'œuvre de ceux qui n'avaient pas toujours vingt sous pour dîner, valent des millions d'euros.

Si le mot « rapin » est devenu rare, il désigne toujours les années les plus savoureuses et les plus glorieuses de la Butte. Ce sont ces génies qui l'ont inventé. Ils ont fait de leurs ateliers les hauts lieux de la création.

Pour les suivre au travail et dans la vie, dans les larmes et dans les rires, nous avons choisi un guide de charme, Léa, qui fût l'un des modèles les plus appréciés de Montmartre. Léa est au cœur d'un troublant mystère. Elle nous emmène au gré des caprices des peintres du 12 rue Cortot, au Bateau-lavoir, et à la villa des Fusains... C'est notre fil rouge dans ce labyrinthe. Léa a réellement existé, nous n'avons pas eu besoin de l'inventer. Il a simplement fallu la retrouver.



**45 €  
au lieu de  
55 €**

**S O U S C R I P T I O N**

Offre valable jusqu'au 30 Octobre 2008

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Tél : .....

Mail : .....

Commande ..... exemplaire(s) du livre **Les Rapins**  
au prix unitaire de 45 € au lieu de 55 €.  
(+10 € de frais de port éventuellement)

Total de la commande, frais de port inclus : .....

Date : .....

Signature :

Règlement par chèque à établir à l'ordre  
de "Editions de la Belle Gabrielle",  
et à envoyer à l'adresse suivante :

Editions de  
**La Belle Gabrielle**  
24, rue Berthe  
75018 Paris

Tél : 01 76 00 12 06

[www.labellegabrielle.com](http://www.labellegabrielle.com) mail : [labelgab@club-internet.fr](mailto:labelgab@club-internet.fr)



**LE MOIS DU****18<sup>e</sup>****Musiques****À la Cigale****Le Peuple de l'herbe**

Le 25 septembre, à 19 h 30



JC 001, le chanteur du groupe, à la voix gutturale et saccadée.

Eric RX Thibault

Le Peuple de l'herbe (périphrase limpide !), né à Lyon en 1997, est un groupe électro inclassable qui expérimente le mélange entre machines et humains, entre genres : classique, dub, reggae, électronique, hip hop... et qui accorde une place importante au texte. Il a été primé aux Victoires de la Musique, en 2002, en tant que "découverte scène".

JC 001, chanteur à la voix gutturale et saccadée, qui pratique le beatbox (accompagné souvent de Sir Jean, l'ancien chanteur du groupe Meï Teï Sho), ont rejoint les fondateurs, Dj Pee, le batteur Psychostick et le trompettiste N'zeng.

Leur quatrième album, *Radio Blood Money*, sorti en 2007, est inspiré, disent-ils, du roman *Dr Bloodmoney*, du célèbre auteur de science-fiction Philip K. Dick. Il fait le parallèle avec la situation politique mondiale actuelle. L'humanité, dans un futur relativement proche, est décimée par un accident nucléaire (ou par une apocalypse libérale). Quelques résistants émettent alors par satellite un ultime programme radio, cette *Radio Blood Money* qui donne son titre à l'album, transmet espoir et résistance...

**Cendrine Chevrier**

□ 120 boulevard de Rochechouart. 01 49 25 81 75. Autres programmes de la Cigale : [www.lacigale.fr](http://www.lacigale.fr)

**Et aussi**

■ **Musiques traditionnelles au Théâtre des Abbesses** : Samedi 27 septembre à 17 h, **Miço Kendes**, Kurde de Syrie. (01 42 74 22 77.)

■ **Au Trianon** (80 bd de Rochechouart), les 5 et 6 septembre, **Cuba son**, musiques populaires de Cuba, dans le cadre du Festival d'Ile-de-France. Informations, rés. : 01 58 71 01 01 et [www.festival-idf.fr](http://www.festival-idf.fr)

■ **Au Living b'Art** (15 rue La Vieuville, 01 42 52 85 34), noté dans les programmes : • Jeudi 4 septembre, **Suzanna Varkonyi**, chansons tziganes traditionnelles. • Jeudi 18, **Ourida**, chansons urbaines entre humour et colère. • Jeudi 25, **Laurent Madiot**, chansons, "le Bal des utopies". • Vendredi 26, **Mam**, accordéon, un Franc-comtois et un Québécois. • Autres programmes : [www.livingbart.fr](http://www.livingbart.fr)

■ **À l'Olympic-café** (20 rue Léon, 01 42 52 09 14), noté dans les programmes : • Mercredis 3 et 10 septembre, **Mam Sika** explore la voix dans tous ses états, passant du jazz, aux musiques du monde. • Vendredis 5 et 12, le groupe **Bademba**, blues mandingue. • Samedi 13, **Salim Jah**, afro reggae. • Samedi 20, **Vroum**, fanfare. • Autres programmes : [www.rueleon.net](http://www.rueleon.net)

■ "Descente de police" aux **Jardins d'Éole**, jeudi 11 septembre à partir de 16 h 30, avec un concert offert au public par la **fanfare des Gardiens de la paix**.

**LE MOIS DU****18<sup>e</sup>****Expositions**

L'Espace Canopy présente *Ganer Rétrospective*, première rétrospective consacrée à Romain Ganer, un artiste antillais né à Marie-Galante, avec une vingtaine de peintures sur toile, sur bois, sur papier, de dessins, sculptures, installations, réalisés de 1978 à 2008.

Privilégiant l'ocre, le noir et le blanc, couleurs de la terre, des racines, des origines, Romain Ganer utilise des signes symbolisant les diverses cultures noires d'Afrique ou d'Amérique. Ses portraits sont "doubles", superposant masques et visages. Son art est aus-

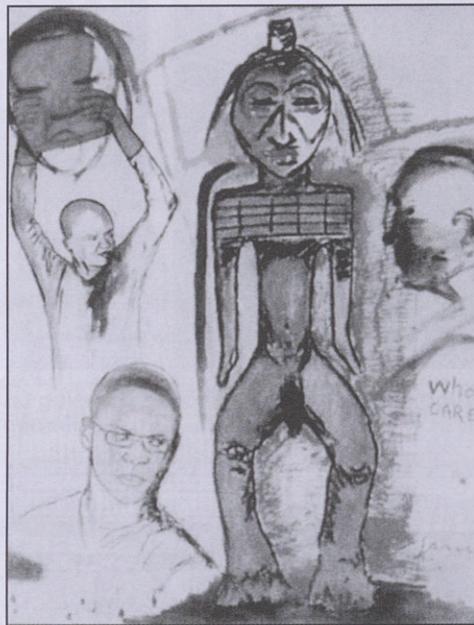
si un art de la mémoire, ainsi dans ses assemblages et ses installations où objets et matériaux rappellent la vie d'antan.

Romain Ganer témoigne aussi de l'actualité, notamment avec ses "gisants" représentant la mort, la guerre, les massacres, au Rwanda, mais aussi ailleurs.

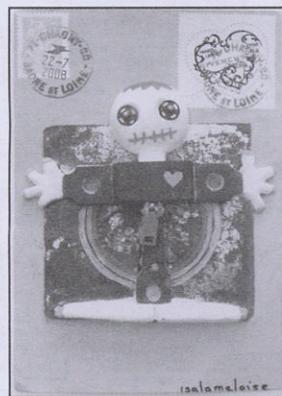
Il avait déjà exposé à Canopy en février 2007 lors du festival *Fulgurance, Rencontre des cultures noires*.

□ Ouvert du mercredi au dimanche de 14 h à 19 h 30.

Pour informations : [www.labelette.info](http://www.labelette.info)

**Galerie L'Art de Rien Souvenirs de vacances : le "mail art"**

• Du 2 septembre au 5 octobre. 48 rue d'Orsel. 01 42 52 75 84.



La galerie *L'Art de Rien* a croulé sous le courrier cet été : plus de cent cinquante correspondants lui ont adressé, depuis le bout du monde ou le coin de la rue, chacun une(ou plusieurs) carte(s) ou lettres personnalisées et décorées : dessins, peintures, collages, grattages, montages, écritures et calligraphies, photos retouchées... Les artistes, dont beaucoup de familiers de *L'Art de Rien*, se sont livrés aux plaisirs du Mail Art, ce mouvement libre où tout est permis à l'imagination avec une seule contrainte, pouvoir être

accepté par la Poste et donc affranchi et dûment adressé.

Ils ont joué le jeu, la Poste aussi. Figuratives, abstraites, naïves ou sophistiquées, sobres ou rococo, drôles toujours, les missives sont arrivées à bon port. Elles ornent aujourd'hui les murs de la galerie pour son exposition de rentrée, *Souvenirs de vacances, un hommage au Mail Art*.

**M.-P. L.**

□ Du mardi au vendredi et dimanche, de 13 h 30 à 19 h 30. Samedi, de 11 h 30 à 19 h 30.

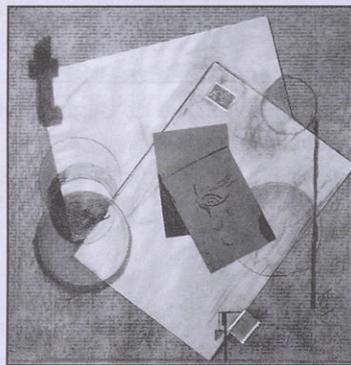
**À la Halle Saint-Pierre****Fred Deux et Cécile Reims**

Du 15 septembre 2008 au 8 mars 2009

À la Halle Saint-Pierre va s'ouvrir ce mois-ci une grande rétrospective consacrée au dessinateur et graveur Fred Deux et sa compagne Cécile Reims, comprenant leurs livres et leurs objets, dont des pièces d'art primitif, environ 250 dessins, gravures et sculptures de Fred Deux, ainsi que des œuvres d'artistes qui ont fréquenté le couple, comme Avril, Brauner, Ernst, Matta, Michaux, Pons, Sima... Dessin, écriture et collection retracent le parcours d'un couple singulier, entièrement consacré à l'art. Un compte rendu plus détaillé sera donné dans notre prochain numéro. C. C.

□ 2 rue Ronsard. 01 42 58 72 89. Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h.

■ **Jean-Marc Tarrit**, le président de la *République de Montmartre*,



est aussi peintre, «ponctuellement», dit-il, mais il a déjà exposé plusieurs fois. On pourra voir quelques-unes de ses œuvres, du 12 au 27 septembre, dans les locaux du Crédit industriel et commercial (CIC) de Montmartre, 42 avenue Junot.

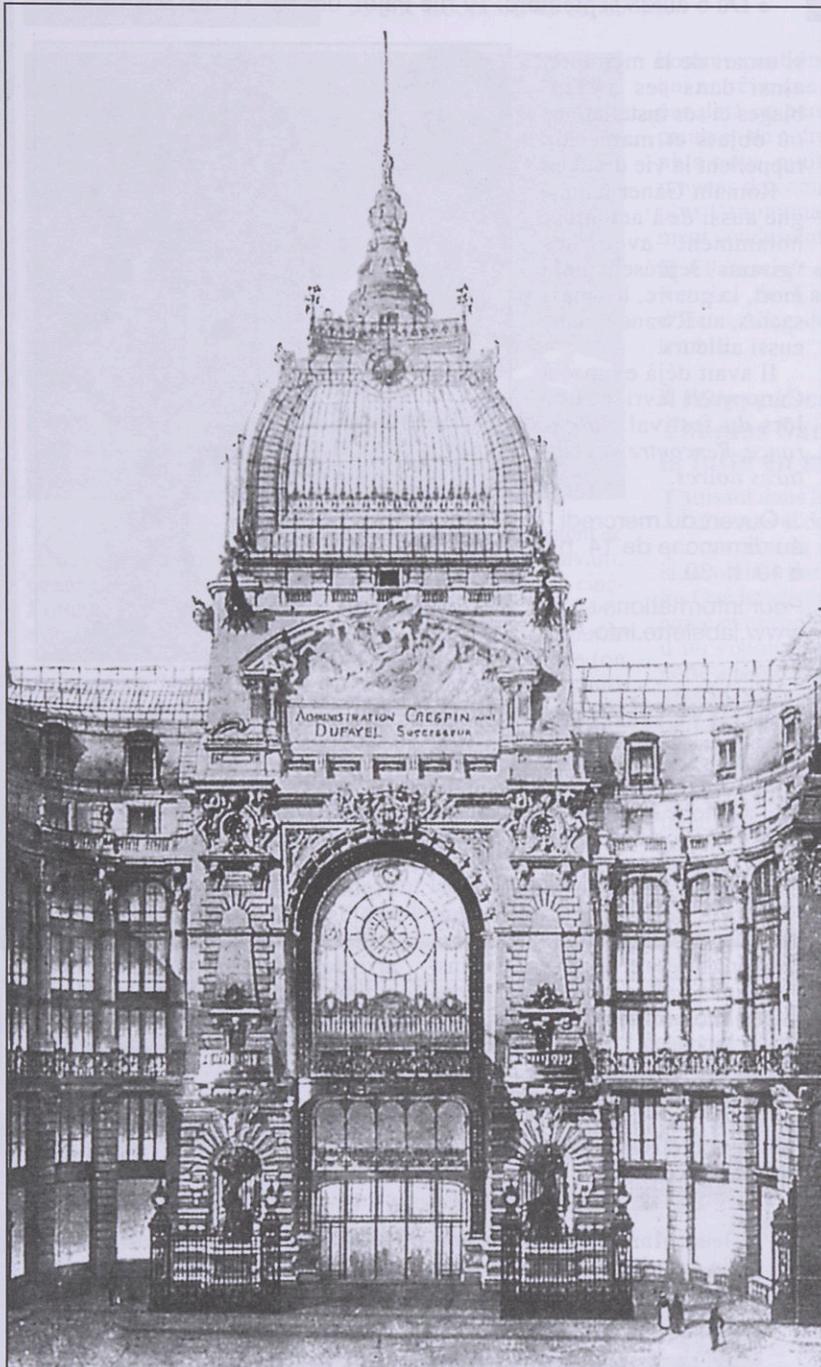
Jean-Marc Tarrit est une figure de la Butte : ancien président de la *Société d'histoire du Vieux Montmartre* qui administre le musée, il est l'auteur de plusieurs livres sur Montmartre...

Il est passionné par le cubisme, ses dessins et peintures en témoignent.

■ **Salle "Art Culture et Foi"** (église St-Pierre-de-Montmartre) : trois sculpteurs (Thierry Grave, Claire Mathieu, Bernard Pellet), un peintre (Philippe Silvestre), une plasticienne (Séverine Bourguignon) exposent du 20 au 28 septembre sur le thème "Vanités".

■ **La galerie La Rotonde** présente jusqu'au 5 septembre des œuvres de quelques-uns de ses artistes : Cerutti, Fradet-Mounier, Nouvel, Jacquouinain, MCGriff, Pagés. (28 rue Eugène-Carrière. 01 42 23 83 10.) Programme des autres expositions : [www.larotondefinearts.com](http://www.larotondefinearts.com)

■ **Galerie La Hune-Brenner** (3 rue Ravignan, 01 43 25 54 06) : *Trente années d'édition*, du 3 au 13 septembre. Vernissage le 3 septembre à partir de 18 h 30, lecture par le poète Werner Lambersy.



L'entrée principale des anciens magasins Dufayel, rue de Clignancourt :

• *Ci-dessus* : à l'époque de la construction, vers 1898.

• *En haut à droite* : actuellement (bureaux de la BNP). La coupole a disparu, la grande horloge également, et l'ensemble de la façade a été considérablement modifié au fil du temps.

Dans le quartier, on appelle généralement "les immeubles BNP" ce pâté de maisons situé entre le boulevard Barbès, la rue de Clignancourt, la rue de Sofia et la rue Christiani. Mais son histoire a commencé bien avant que la BNP n'existe.

À l'origine de l'aventure, il y a eu un modeste magasin de meubles et d'équipements de cuisine, créé en 1869 aux 11-15 boulevard Barbès par M. Crespin. Celui-ci avait un "premier commis", Dufayel, qui eut une idée de génie pour l'époque : développer la vente à crédit pour les familles aux revenus modestes grâce à un système de souscription mensuelle, d'abonnement en quelque sorte.

Crespin et Dufayel (devenus associés) ont ainsi fait fortune. Ils ont acheté presque la totalité

du pâté de maisons. Ils y ont construit quelques immeubles locatifs d'habitation, mais surtout, entre 1892 et 1910, Dufayel, seul maître à bord après la mort de Crespin, a créé là d'immenses magasins où l'on trouvait de tout, meubles, équipements ménagers de toutes sortes, jouets, voitures d'enfants, tissus, linge, vêtements, bijoux... tout, à l'exception des marchandises périssables. Il y avait même une salle de spectacle.

Les écuries des magasins Dufayel (c'était avant l'invention de l'automobile) étaient situées de l'autre côté de la rue de Sofia, sur un terrain où a été construit dans les années 1990 un ensemble immobilier de bon standing.

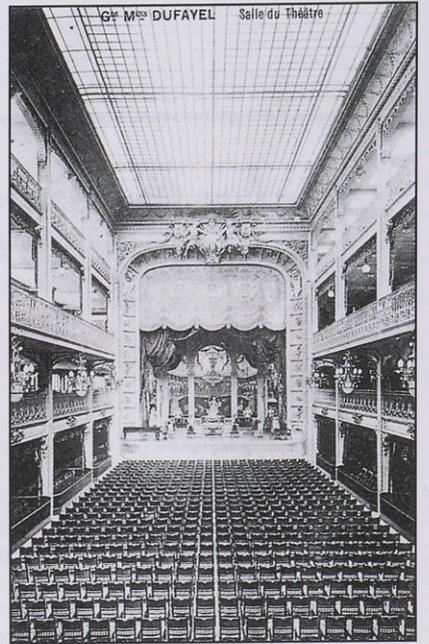
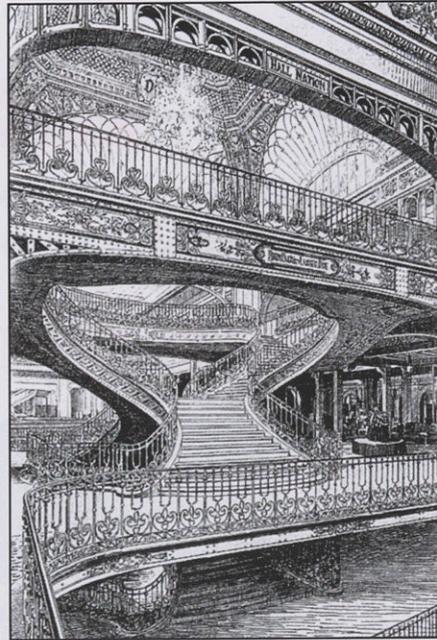
Pour la construction des grands magasins, Dufayel avait chargé l'architecte Gustave



• *Ci-contre* : à l'angle du boulevard Barbès et de la rue Christiani, c'était une des entrées des magasins Dufayel. Aujourd'hui, il y a là le magasin Virgin-Megastore.



Photos D.R.



Quelques-uns des aménagements intérieurs des magasins Dufayel du temps de leur splendeur : la grande galerie d'exposition des meubles (pouvant servir également de salle des fêtes), l'escalier monumental, la salle de théâtre (qui fut aussi salle de cinéma).



La frise sculptée de Dalou au-dessus de l'entrée rue de Clignancourt représente "le Progrès entraînant le Commerce et l'Industrie", thème imposé par Dufayel.



À partir de 1997, l'intérieur des bâtiments BNP a été entièrement reconstruit. On n'a conservé que les façades. Ici, rue de Sofia pendant les travaux.



Un des objectifs des travaux entrepris à partir de 1996 était de remplacer une partie des anciens bureaux de la BNP par des immeubles d'habitation. Ici, la cour du 7 rue Christiani, où la société immobilière de la BNP a construit un ensemble de logements de bon standing. À côté, au 5 rue Christiani, on a construit des logements HLM gérés par l'OPAC.

Rives de mettre en œuvre le style pompeux qu'il souhaitait. On peut en avoir encore une petite idée en regardant, 22 rue de Clignancourt, l'ancienne entrée principale. Elle était à l'origine surmontée d'un immense dôme (détruit en 1957) et ornée sur les côtés de sculptures monumentales figurant "le Travail" et "l'Épargne", œuvres de l'illustre Falguière. Ces groupes en bronze ont disparu, mais on peut voir encore, en haut du fronton, une frise en pierre réalisée par un autre artiste célèbre, Dalou, représentant "le Progrès entraînant le Commerce et l'Industrie".

D'autres entrées monumentales étaient ouvertes dans des "rotondes" situées aux coins du pâté de maisons : à l'angle du boulevard Barbès et de la rue de Sofia, à celui du Barbès et de la rue Christiani, à l'angle des rues Christiani et de Clignancourt.

À l'intérieur on trouvait un immense hall de 57,82 mètres de long surmonté d'une verrière, avec des galeries de chaque côté, supportées par une ossature entièrement en fer. Des cariatides de marbre ornaient les colonnes.

Les magasins Dufayel ont connu un énorme succès dans le premier quart du XXe siècle. Mais ensuite, le chiffre d'affaires décline peu à peu, jusqu'à la guerre de 1939-40 qui sonne leur fin. De 1941 à 1944, l'armée allemande occupe une grande partie des bâtiments, où est installé l'état-major pour la France de la *Kriegsmarine* (marine de guerre).

En 1949, les bâtiments sont rachetés par la BNCI (*Banque nationale du commerce et de l'industrie*), une des quatre banques nationalisées créées par le gouvernement De Gaulle, qui fusionnera en 1966 avec une

autre banque nationalisée, le *Comptoir national d'escompte*, pour former la BNP (*Banque nationale de Paris*). L'intérieur des bâtiments est alors entièrement transformé en bureaux, où sont regroupés les services administratifs centraux de la BNP. Travaillent là jusqu'à quatre mille personnes.

À partir de la fin des années 80, le développement de l'informatique entraîne à la BNP une diminution des effectifs et surtout la décentralisation de très nombreuses tâches. En 1995, il reste à peine un millier de salariés dans l'ensemble Barbès-Clignancourt, et la direction de la BNP décide de réduire considérablement la surface consacrée à ses bureaux.

Elle obtient en novembre 1995 un permis de démolir en totalité l'intérieur du bâtiment, en conservant seu-

lement les façades. L'opération se fait en deux temps, à partir de 1997. On reconstruit sur l'emplacement des anciens magasins Dufayel :

- sur l'aile côté rue de Sofia, des bureaux modernes pour les employés de la BNP,
- rue Christiani, des logements : au n° 5, des logements sociaux gérés par l'OPAC, et au n° 7 des logements de standing, construits par la société Meunier, filiale immobilière de la BNP,
- boulevard Barbès, des surfaces commerciales, occupées par deux grandes enseignes, *Virgin-Mégastore* et la *Grande Récré*.

Les grands magasins Dufayel sont aujourd'hui bien oubliés. On peut cependant encore voir, sur une façade boulevard Barbès, un médaillon sculpté dans la pierre où figure le profil du fondateur. ■

**Lazare Gopikian, contrebassiste et chef d'orchestre, habitant des Grandes-Carrières, d'origine arménienne mais né en France, a passé (à contre-cœur) une partie de sa vie en URSS.**

## Une vie toute dédiée à la musique

**M**usicien d'origine arménienne et chanteur polyglotte, Lazare Gopikian (dit Lazare Gopik) a passé sa vie en musique, du solo de sa chère contrebasse à l'orchestre slave dont il fut le chef, de la France à l'URSS de Staline puis aux capitales mondiales. Les souvenirs douloureux et heureux sont le refuge de cet artiste montmartrois élégant et discret, aujourd'hui affaibli par la maladie.

Depuis quelques années, la contrebasse et son archet qu'il emportait avec moult précautions pour les faire vibrer dans les dîners de galas ont déserté l'appartement qu'il occupe depuis vingt-huit ans avec son épouse, Maryla, non loin de la rue Ganneron. Un déchirement pour le musicien qui a promené partout cet instrument magique. Restent des valises de photos étalées sur la table ronde du salon, une fois desservis le café et les petits gâteaux, venus tout droit de la Pologne natale de son épouse, comédienne et chanteuse. La mémoire se fait vive.

### “Le petit père des peuples”...

Né à Marseille en 1930, Lazare a 17 ans quand son père décide de rejoindre l'Arménie soviétique de Staline, “le petit père des peuples”. Bon gré mal gré, la famille suit et Lazare, le cœur brisé, abandonne ses copains d'enfance. «*Mineur, je n'avais pas mon mot à dire.*» À Erevan, la vie s'avère cruelle, la famille connaît la famine. L'aïeule meurt en réclamant à son petit-fils «*un morceau de pain*».

Omniprésente, la musique que le père pratique en amateur accompagne Lazare. Il joue de la contrebasse et de la guitare.

À la mort du dictateur en 1953, Lazare, qui a «*joué dans la datcha de Staline*», voyage dans l'URSS. Invité à donner des concerts à Sotchi, la grande station balnéaire chic près de la mer Noire, qui deviendra son port d'attache jusqu'en 1965, il est engagé par la Philharmonie locale.

Le dos tourné au soleil qui inonde le salon de son appartement, main posée sur le pommeau de sa canne, Lazare évoque «*les huiles qui faisaient la fête à Sotchi jusqu'à point d'heure sans que, pour autant, son salaire lui permît, à lui, de subvenir aux besoins de sa famille*». Tandis que son père regrette son élan vers l'URSS, Lazare cache sa carte d'identité française dans ses chaussettes. L'espoir d'un visa pour la France s'avère vain. La famille vit dans la peur de déportations d'Arméniens de France vers la Sibérie.

### L'oncle et le petit papier

Les tournées philharmoniques se succèdent. Un jour de gala à Sotchi, un touriste demande à Lazare ce qu'il peut faire pour l'aider. Ce dernier répond : «*Un petit papier, un visa !*» Français, d'origine arménienne lui aussi, le nouvel “oncle”, ainsi nommé par sécurité, retourne en France, en convenant de maintenir un lien téléphonique codifié avec son “neveu”.



Lazare Gopikian et sa contrebasse dans les années 1970.

Nous sommes en 1964 et Khrouchtchev, Premier secrétaire du Parti communiste depuis la mort de Staline, assiste à un concert de la Philharmonie. Durant une pause, Lazare écoute RMC. Il apprend la destitution du Premier secrétaire. Dans la salle, personne ne bouge. Nul autre que lui n'a capté la radio de langue française.

### Il a même joué dans la datcha de Staline.

Peu avant la fin du concert, quel qu'un murmure à l'oreille de Khrouchtchev qui quitte précipitamment la salle pour rejoindre Moscou par avion. «*Quelle ânerie, Khrouchtchev limogé !*». Les musiciens de la Philharmonie de Sotchi, alertés par Lazare, n'y croient pas. La confirmation officielle par la radio de Moscou n'arrive que trois jours plus tard.

Le 1er novembre 1965, après une année passée sous le régime de Léonid Brejnev, nouveau Premier secrétaire, un visa pour la France est accordé à la famille Gopikian. “L'oncle” a envoyé un certificat d'hébergement. Au lendemain de son long retour, Lazare se présente au commissariat du quartier des Batignolles où la famille est provisoirement hébergée. «*Vos papiers !*». L'artiste extirpe de sa chaussette sa carte d'identité française périmée depuis belle lurette. Hormis ses instruments de musique c'est tout ce qu'il possède, et il y tient. «*Ce n'est pas ma faute si, pendant dix-sept ans, l'Union Soviétique m'a refusé un visa !*», proteste-t-il. Ça

s'arrange. Lazare et sa contrebasse entament une autre vie.

Il court les galas en élégante blouse slave ornée de broderies ou en smoking, accompagnant le guitariste José Sollero, neveu de Django Reinhardt, aux dîners du *Korchma*, célèbre restaurant russe de Montmartre, aujourd'hui disparu, où se pressent, entre autres, Joseph Kessel, Michel Piccoli, Marie Laforêt. Les grandes familles (d'Ormesson, Boucheron) l'appellent pour leurs mariages. Lors d'un gala réunissant ambassadeurs et ministres des Affaires étrangères du monde entier, il dirige un concert de trente musiciens.

### Régine, Mitterrand et les autres

De cette époque, il garde aussi le souvenir ému d'un concert donné avec Dizzy Gillespie, le fabuleux jazzman, «*à l'hôtel Intercontinental de Genève, à l'occasion du mariage d'un affairiste genevois et d'une princesse égyptienne*».

Régine a recours à lui pour son mariage avec Roger Choukroun, à Deauville, en 1969. Leur collaboration va durer vingt ans, du *Reginskaïa*, cabaret russe proche des Champs-Élysées, au restaurant Ledoyen non loin de là. Lazare forme *La Troïka*, orchestre slave. Les ambassadeurs en poste à Paris, des acteurs, tels Anthony Quinn, Catherine Deneuve, et aussi Aznavour, Léon Zitrone, Bocuse viennent *Chez Régine* où le réalisateur français Henri Verneuil, d'origine arménienne, a ses habitudes.

### Casinos, palaces, télé

*La Troïka* se produit dans les casinos, enchaîne les festivals de cinéma (Deauville, Cannes), joue «*dans les plus beaux palaces du monde*», le Crillon, le Ritz, le Royal-Monceau... Sur la table du salon, les photos témoignent. Voici, en 1992, le président Mitterrand et Madame à dîner en compagnie de Françoise Sagan, Isabelle Huppert et Costa-Gavras avec, au second plan, Lazare et son orchestre. La télévision le réclame. Pascal Sevran, Jacques Martin, Michel Drucker ont recours à lui «*pour les soirées russes*». L'évocation de deux semaines à l'Olympia avec Charles Dumont lui ramène un sourire un instant évanoui. Les voyages se succèdent, Téhéran, Beyrouth, Hong-Kong, Le Caire, Monte-Carlo...

Lazare a cessé de jouer en 2000. «*On ne demande plus de musiciens slaves. Ça a changé avec la chute du Mur de Berlin*», constate-t-il avec un peu d'amertume, regrettant qu'il n'y ait plus de cabarets russes à Paris, hormis *Raspoutine*. Mais, il y a huit ans, on le croisait encore le soir, vêtu d'un smoking, se rendant à des galas en taxi. Il traversait le jardin de sa résidence en prenant soin de sa contrebasse comme d'une jeune épouse. Et il me saluait avec distinction d'un discret baise-main lorsque, d'aventure, je le croisais. Demeurent aujourd'hui des souvenirs émouvants et éblouissants et des projets de vacances loin de Sotchi.

Jacqueline Gamblin